

**LE FESTIVAL
VICTOR HUGO ET ÉGAUX 2009**

Hugo et Molière

PROGRAMME

LE FESTIVAL VICTOR HUGO ET ÉGAUX

www.festival-victorhugo-egaux.fr

ET L'UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3



présentent



Victor Hugo et Molière

du 2 février au 26 avril 2009

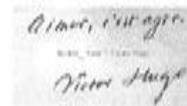
Paris, Créteil, Méry-sur-Oise, Nogent-sur-Marne
Vierzon, Villequier
Londres, Avellino



Théâtre
Opéra
Cinéma
Télévision
Récitals
Débats
Promenades
Expositions
Salon du livre



Pour tous renseignements :
Association pour le Festival
Victor Hugo et Égaux
7, place Salvador Allende, 94000 CRÉTEIL
Tél : 06 08 97 13 60
festival.hugo-egaux@laposte.net



MAIRIE DE PARIS



3^e FESTIVAL INTERNATIONAL VICTOR HUGO ET ÉGAUX 2009

Victor Hugo et Molière

L'art suprême est la région des Égaux.
Victor Hugo

Lundi 2 février

Paris 4^e, Maison de Victor Hugo,
6, place des Vosges (métro :
Bastille ou Chemin-Vert).

Université Sorbonne Nouvelle.
Centre Censier, 13 rue Santeuil,
Paris 5^e (métro : Censier-
Daubenton).
Amphithéâtre Max-Pol Fouchet.

Mardi 3 février

Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne).
La Scène Watteau, place du
Théâtre (de Paris, RER E, direction
Villiers-sur-Marne, station :
Nogent-Le Perreux)

Mercredi 4 février

Vierzon (Cher).
Médiathèque Paul -Eluard.

Jeudi 5 février

Vierzon, Théâtre Mac-Nab.
37 avenue de la République.

Vendredi 6 février

Vierzon
Paris, Université Sorbonne
Nouvelle, Centre Censier,
Salle 49

Ce programme est encore susceptible, en ce qui concerne les participants aux débats, d'additions (consulter régulièrement le site : www.festival-victorhugo-egaux.fr)

11h : Accueil par la directrice, Danielle Molinari, et visite, guidée par elle et l'autre commissaire, Vincent Gille, de l'exposition *Les Misérables, un roman inconnu ?*. Places en nombre limité. Réservation obligatoire au 06 08 97 13 60 ou au 01 49 80 33 34.

20h : Soirée d'ouverture du festival (présentation du programme, extraits de spectacles et d'archives) en présence d'artistes et de participants au festival : Entrée libre. Réservation : 06 08 97 13 60 ou 01 49 80 33 34

20h 30 : *L'Avare* de Molière, mise en scène de Nicolas Liutard. Rencontre avec l'équipe du spectacle et Patrick Dandrey, spécialiste de Molière. Tarifs : 17 euros et 7€ pour étudiants par la billetterie de Censier

17h : *Actualité de Victor Hugo*, conférence par Arnaud Laster : Entrée libre. Renseignements au 02 48 53 02 60

18h 30 : Vernissage de *Victor Hugo raconté par la caricature*, exposition de Gérard Pouchain.

20h 30 : *Jean Valjean*, adaptation des *Misérables* de Hugo par Gilles Magréau et Jean-Paul Zennacker. Avec Maryne Bertieaux, Yann Coeslier, Patrick Harivel, Alain Leclerc, Jean-Paul Zennacker. Tarifs : 3 à 10 €. Réservations : 02 48 53 02 60.

15h : *Ciel bleu, ciel noir*, poèmes de Hugo choisis par Arnaud Laster et dits par Jean-Paul Zennacker. Pour les collégiens et les lycéens.

En partenariat avec l'INA et la Comédie-Française.

19h : *Hernani*, drame de Victor Hugo, réalisation de Raymond Rouleau (1976), mise en scène de Robert Hossein, spectacle de la Comédie-Française, avec Geneviève Casile, François Beaulieu, Nicolas Silberg, Jean-François Rémi. Suivi d'un débat, animé par Danièle Gasiglia, avec des interprètes et des spécialistes de Hugo : Patrick Berthier, Arnaud Laster, Bernard Le Drezen, Yvon Le Scanff. Entrée libre.

Samedi 7 février

Méry-sur-Oise (Val-d'Oise),
Château, 3, avenue Marcel Perrin
(accessible depuis Paris, gare du
Nord : station Méry-sur-Oise,
puis 14mn de marche).

Dimanche 8 février

Méry-sur-Oise (Val d'Oise)
Château. Salon Bibliothèque

Lundi 9 février

Paris, Université Sorbonne
Nouvelle. Centre Censier,
Salle 49

Mardi 10 février

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Salle 49

Mercredi 11 février

Comédie-Française,
place Colette. Salle Richelieu

Jeudi 12 février

Créteil (val-de-Marne), Maison
des Arts (métro : Créteil-
Préfecture ; au retour : navette
gratuite jusqu'à Bastille)

Vendredi 13 février

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier,
Salle 49

Samedi 14 février

Créteil (val-de-Marne),
Maison des Arts

14h à 19h : *Victor Hugo raconté par la caricature*, exposition conçue par
Gérard Pouchain.

20h 45 : Jean Valjean, adaptation des *Misérables* de Hugo par Gilles Magréau
et Jean-Paul Zennacker.

Auditorium, entrée libre. Renseignements au 01 30 36 00 82.

15h : *Ciel bleu, ciel noir*, poèmes de Hugo choisis par Arnaud Laster et dits par
Jean-Paul Zennacker.

Entrée libre. Renseignements au 01 30 36 00 82.

En partenariat avec l'INA

19 h : *Ruy Blas*, drame de Hugo, réalisation Claude Barma (1965), avec Anne
Doat, Jean-François Poron, Jean Topart, Jean Piat, Françoise Rosay, Denise
Gence, Jean Galland, Roger Carel, Christiane Desbois. Musique d'Antoine
Duhamel.

Suivi d'un débat, animé par Danièle Gasiglia, avec des spécialistes de Hugo :
Gabrielle Chamarat, Arnaud Laster. Entrée libre

En partenariat avec l'INA et la Comédie-Française.

19 h : *Ruy Blas*, drame de Hugo, mise en scène de Raymond Rouleau filmée par
lui en 1972, avec Claude Winter, François Beaulieu, Paul-Emile Delber, Jean Piat,
Denise Noël, Denise Gence, Jacques Eysler, Nicole Calfan, Simon Eine, Alain
Feydeau.

Suivi d'un débat, animé par Danièle Gasiglia, avec la participation de
Jacqueline Razgonnikoff et d'Arnaud Laster. Entrée libre

18h : *L'Argot*, lecture spectacle d'extraits des *Misérables* de Hugo par Pierre Vial.
Tarif : 8 €.

Réservations au 0825 10 1680 ou sur <http://www.comedie-francaise.fr/>

18h 30 : Mais que veut « dire » *Le Misanthrope* ? , conférence de Patrick Dandrey
Salle du Bateau-Lavoir. Entrée libre. Réservation : 06 08 97 13 60

20h 30 : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Philippe Sireuil, Théâtre
national de Belgique

Tarif : 8 euros par la billetterie de Censier.

En partenariat avec l'INA et le SCEREN

19h : *Ruy Blas*, téléfilm du drame de Hugo, réalisé en 2004 par Jacques Weber,
adaptation de Jean-Claude Carrière, avec Carole Bouquet, Xavier Gollais,
Gérard Depardieu, Jacques Weber, Jacques Sereys, Anne Suarez.

Précédé d'une présentation avec le concours de Jean-Claude Carrière et suivi
d'un débat, animé par Arnaud Laster, avec la participation de spécialistes de
Hugo et des mises en scène de son théâtre : Delphine Aubin, Danièle Gasiglia,
Delphine Gleizes, Patrick Berthier, Yvon Le Scanff.

Entrée libre.

18h 30 : Rencontre sur *Le Misanthrope*. En partenariat avec l'INA. Projection
d'*Aiceste*, film de Samuel Doux et Agathe Berman (collection *Les Grands Rôles*,
2007, une coproduction INA - Sylvie Blum - et les Films d'ici). Suivie d'un débat
avec la participation de Noëlle Guibert, responsable de la Bibliothèque de la
Comédie-Française puis directrice du département des Arts du Spectacle de la
Bibliothèque nationale de France. Salle du Bateau-Lavoir. Entrée libre.

Réservation : 06 08 97 13 60.

20h 30 : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Philippe Sireuil, Théâtre
national de Belgique. Tarif : 8 euros par la billetterie de Censier.

Dimanche 15 février

Paris 5^e. Théâtre Mouffetard,
73 rue Mouffetard (métro :
Monge ou Censier-Daubenton)

Lundi 16 février

Université Sorbonne Nouvelle.
Centre Censier, Salle 49.

Mardi 17 février

Université Sorbonne Nouvelle.
Centre Censier, Salle 49.

Mercredi 18 février

Université Sorbonne Nouvelle.
Centre Censier, Salle 49.

Jeudi 19 février

Université Sorbonne Nouvelle.
Centre Censier, Salle 49.

Vendredi 20 février

Villequier (Seine-Maritime),
Musée Victor-Hugo - Maison
Vacquerie, quai Victor-Hugo
(depuis Rouen, bus CNA -
02 35 56 78 31 - direction
Cantelou / Duclair).

15h : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Enrico di Giovanni.

Tarif : 10 euros par la Billetterie de Censier.

Suivi d'un débat avec l'équipe du spectacle et avec la participation de Jacqueline Razgonnikof et d'Alain Niderst, biographe de Molière. Projection d'*Alceste*, film de Samuel Doux et Agathe Berman (une coproduction INA - Sylvie Blum - et les Films d'ici).

19h : « *Moi, j'avais son amour...* » / Juliette Drouet et Victor Hugo, comédie de Danièle Gasiglia, captation de la mise en scène de Vincent Auvet, avec Laurence Colussi (Marianne et Juliette) et Michel Miramont (Julien et Victor), filmée au Théâtre Darius-Milhaud, Paris 19^e, pendant le festival 2008.

Suivi d'un débat avec l'auteure, le metteur en scène, les interprètes, Arnaud Laster, spécialiste de Hugo, Gérard Pouchain, biographe de Juliette Drouet. Entrée libre.

En partenariat avec l'INA

19h : *Mangeront-ils ?*, comédie de Victor Hugo, par la Compagnie Olivier Hussenot, mise en scène Mario Franceschi, réalisation Jean Hennin (1974), avec Nell Reymond, Edith Garraud, Benoît Allemane, Olivier Hussenot, Guy Molgn.

Suivi d'un débat animé par Arnaud Laster avec Edith Garraud, Nell Reymond, Benoît Allemane, Jean-Paul Zennacker, et Danièle Gasiglia, spécialiste de Hugo.

Entrée libre.

En partenariat avec l'INA et la Comédie-Française.

19h : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Pierre Dux, réalisation Jean-Paul Carrère (1977), avec Béatrice Agenin, Bérangère Dautun, Dominique Costanza, Georges Descrières, Michel Duchaussoy, Bernard Dhéran, Philippe Rondest, Guy Michel, Gérard Caillaud.

Suivi d'un débat avec Philippe Rondest et des spécialistes de Molière : Gabriel Conesa et Patrick Dandrey. Entrée libre.

En partenariat avec l'INA

19h : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Antoine Vitez, réalisation Marcel Bluwal (1980), avec Jany Gastaldi, Nada Strancar, Dominique Valadié, Marc Delsaert, Daniel Soulier, Didier Sandre, Daniel Martin, Jean-Claude Durand, Richard Fontana.

Suivi d'un débat avec la participation de Marcel Bluwal et de Jacqueline Razgonnikoff. Entrée libre.

Deuxième Salon du livre Victor Hugo : signatures, débats et rencontres avec des auteurs : Brigitte Buffard-Moret (*La Chanson poétique du XIX^e siècle. Origine, statut et formes*, Presses Universitaires de Rennes), Mireille Gamel (*Le Victor Hugo des cinéastes*, Corlet Editions diffusion), Vincent Gille (*Les Misérables, un roman inconnu ?*, catalogue de l'exposition à la maison de Victor Hugo, Editions Paris-Musées), Franck Laurent (*Victor Hugo, espace et politique - jusqu'à l'exil*, Presses Universitaires de Rennes), Sylvain Ledda (*Le Théâtre français au XIX^e siècle, L'Avant-scène*, Presses Universitaires de Rennes), Roxane Martin (*La Féerie romantique sur les scènes parisiennes / 1791-1864*, Paris, Honoré Champion) et, sous réserve, Jacques Bony (*Han d'Islande* de Nerval, pièce adaptée du roman de Hugo, éd. Kimé).

Samedi 21 février

Villequier, Musée Victor-Hugo.

Dimanche 22 février

Villequier, Musée Victor-Hugo

Lundi 23 février

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Paris
Salle 49.

Mardi 24 février

Maison de Victor Hugo,
6, place des Vosges, Paris 4^e.

Mercredi 25 février

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Paris
Salle 49.

Jeudi 26 février

(207^e anniversaire de la
naissance de Victor Hugo)

Théâtre des Champs-Élysées,
15 avenue Montaigne, Paris 8^e
(métro : Alma-Marceau).

Vendredi 27 février

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Paris
Salle 49.

Deuxième Salon du livre Victor Hugo : signatures, débats et rencontres avec des auteurs : Danièle Gasiglia (*Victor Hugo, celui qui pense à autre chose*, Portaparole, Rome), Jean Gaudon (*Le théâtre de Victor Hugo. Dramaturgie et stratégie*, Cazaubon, Eurédit), Sheila Gaudon (*Victor Hugo - P.-J Hetzel, Correspondance II, Victor Hugo publie les Contemplations*, Klincksieck), Arnaud Laster (*Hugo sous les feux de la rampe. Rellre Hernani et Ruy Blas*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne), Jacques Lonchamp (Louis Aguetant, *Victor Hugo, poète de la nature*, L'Harmattan).

Deuxième Salon du livre Victor Hugo : signatures, débats et rencontres avec des auteurs : Jean-Marc Gomis (*Trajectoires*, Editions du Petit Véhicule, Nantes), Jean-Marc Hovasse (*Victor Hugo, Pendant l'exil* (1851-1864), Fayard), Yvon Le Scanff (*Victor Hugo, Le Drame de la parole*, PUF, collection « CNED »), Anne Penesco (*Mounet-Sully, "l'homme aux cent cœurs d'homme"*, éd. du Cerf), Gérard Pouchain *Juliette Drouet - Souvenirs (1843-1854)*, Editions des Femmes-Antoinette Fouque), Judith Wulf (*Lectures du théâtre de Victor Hugo / Hernani, Ruy Blas*, Presses universitaires de Rennes),.

En partenariat avec l'INA et la Comédie-Française.

19h : *L'Avare* de Molière, mise en scène Jean-Paul Roussillon, réalisation René Lucot (1972), avec Ludmila Mikaël, Isabelle Adjani, Françoise Seigner, Michel Aumont, Francis Huster, Simon Eine, Jean-Claude Arnaud, Jacques Eysler, Marco-Béhar. Suivi d'un débat avec la participation de Noëlle Guibert, Jacqueline Razgonnikoff et Alain Niderst. Entrée libre.

14h - 16h15 : Rencontre Hugo-Molière : table ronde avec Brigitte Buffard-Moret, Danielle Dumas, Arnaud Laster, et lecture de textes de Hugo sur Molière.

16h 30 : *Ciel bleu, ciel noir*, poèmes de Hugo choisis par Arnaud Laster et dits par Jean-Paul Zennacker.

Entrée libre. Réservation obligatoire au 06 08 97 13 60.

En partenariat avec l'INA et la Comédie-Française.

19h : *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Laurent Cochet, réalisation Pierre Badel (1980), avec Jean Le Poulain, Yvonne Gaudeau, Claire Vernet, Georges Descrières, Virginie Pradal, Marcelline Collard, Jean-Noël Dalric, Bernard Dhéran, Jacques Sereys, Raymond Acquaviva.

Suivi d'un débat avec la participation de Jacqueline Razgonnikoff et de spécialistes des comédies-ballets de Molière : Marie-Claude Canova-Green et Brice Tabeling. Entrée libre.

En partenariat avec Radio-France et le théâtre des Champs-Élysées

18h : *Berlioz et Hugo*, conférence par Arnaud Laster. Studio 3. Réservation obligatoire au : 01 49 52 50 92 ou conferences@theatrechampselysees.fr

20h : *Episode de la vie d'un artiste (Symphonie fantastique, suivie de Lelio ou Le Retour à la vie)* de Berlioz, Orchestre national de France et chœur de Radio-France sous la direction de Riccardo Muti, récitant : Gérard Depardieu.

Places à 35 et 60 €. Demi-tarif pour le personnel et les étudiants de l'Université Sorbonne Nouvelle (par la Billetterie du Service culturel de l'Université).

En partenariat avec l'INA

19h : *L'École des femmes* de Molière, mise en scène et réalisation Raymond Rouleau (1973), avec Isabelle Adjani, Bernard Blier, Gérard Lartigau, Robert Rimbaud, Paul Cambo.

Suivi d'un débat, avec la participation de Jacqueline Razgonnikoff et de Gabriel Conesa. Entrée libre.

Samedi 28 février

Paris
Départ devant le portail central
de l'église Saint-Eustache
(métro : les Halles)

Dimanche 1^{er} mars

Londres. The Royal Opera,
Covent Garden.

Lundi 2 mars

Maison des Auteurs de la SACD,
7 rue Ballu
(métro : Place Clichy),
Paris 9^e.

Mardi 3 mars

Théâtre du Nord-Ouest,
13, rue du Faubourg-Montmartre
(métro : Grands Boulevards),
Paris 9^e.

Mercredi 4 mars

Théâtre du Nord-Ouest

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Salle 49.

Jeudi 5 mars

Université Sorbonne Nouvelle,
Centre Censier, Salle 49.

Vendredi 6 mars

Courseulles-sur-Mer (Calvados).
O.M.A.C., 56 rue de la Mer

14h : *Promenade littéraire Molière* guidée par Jean-Claude Martin.

Tarif (participation aux frais) : 5 €.

Etudiants et membres de la Société des Amis de Victor Hugo : 3 €.

Gratuité pour les membres de l'Association du Festival Victor Hugo et Egaux

Réservation obligatoire au 06 08 97 13 60.

12h 30 : *Rigoletto* de Verdi, livret de Plave d'après *Le roi s'amuse* de Hugo,
direction Daniel Oren, mise en scène David Mc Vicar, avec Ekaterina Slurina,
Leo Nucci, Sara Fulgoni, Francesco Meli, Kurt Rydl, Iain Paterson.

Tarifs réduits de 20% pour les adhérents de l'Association pour le festival Victor Hugo et Egaux et/ou de la Société des Amis de Victor Hugo. Réservations possibles jusqu'au 7 février.

19h : *Ce héros au sourire si doux*, pièce inédite de Danielle Dumas, lecture publique par Sylvie Rolland, Michel Burstin, Bruno Rochette et Adrien Teyssier.
Entrée libre. Réservation : 06 85 08 67 22

20h 45 : *Dom Juan* de Molière, mise en scène Nicole Gros, avec Jérôme Keen, Jean-Jacques Nervest, Florence Tosi.

Suivi d'un débat avec Nicole Gros, des interprètes, Odile Krakovitch (spécialiste de la censure) et Yves Morvan (enseignant et metteur en scène).

Dans le cadre du Printemps des poètes

14h 30 : *On pourrait boire aux fontaines*, spectacle sur des poèmes de Hugo, par Paule d'Héria et Isabelle Irène.

Suivi d'un débat, animé par Arnaud Laster.

En partenariat avec l'INA

19h : *La Princesse d'Elide* de Molière, réalisation Jeannette Hubert (1969-1970), musique Georges Delerue, chorégraphie Michel Descombey, décors et costumes Jacques Dupont, avec Geneviève Casile, Claire Vernet, Tania Torrens, Paule Noelle, Jacques Eyser, Jacques Toja, Georges Descrières, Paul-Emile Deiber, Robert Hirsch, Jean Piat, Jacques Charon, Michel Duchaussoy et Françoise Walch (soprano).

Suivi d'un débat avec la participation de Jacqueline Razgonnikoff et de Patrick Dandrey, spécialistes de Molière.

Entrée libre.

En partenariat avec l'INA

19h : *Dom Juan* de Molière, réalisation Marcel Bluwal (1965), directeur de la photo André Bac, costumes Anne-Marie Marchand, avec Michel Piccoli, Claude Brasseur, Anouk Ferjac, Françoise Caillaud, Josée Steiner, Michel Le Royer, Dominique Rozan.

Suivi d'un débat avec la participation de Marcel Bluwal, d'Odile Krakovitch, de Patrick Dandrey et d'Yves Morvan.

Entrée libre.

15h : *Juliette Drouet, fidèle amour de Victor Hugo*, conférence de Gérard Pouchain, organisée par le Cercle des cultures.

Informations au 02 31 37 81 62.

Paris, Théâtre du Nord-Ouest

Vendredi 13 mars

Avellino (Italie)
Auditorium du Centre social
Samantha Della Porta, via
Morelli e Silvati

Mardi 24 mars

Créteil, Auditorium de l'École
nationale de musique, de danse
et d'art dramatique Marcel-Dadi,
2 rue Maurice-Déménitroux
(métro : Créteil-Université).

Mercredi 25 mars

Paris 11^e, Auditorium du Pôle
Emploi spectacle
Alhambra de Paris,
50, rue de Malte
(métro : République).

Judi 26 mars

Paris 15^e, Salle Arthus-Benoît,
14 boulevard Pasteur
(métro : Pasteur).

19h : *L'École des maris* de Molière, mise en scène Jean-Luc Jeener, avec Djahiz Gil, Eliezer Mellul.. Tarif : 8 € par la billetterie de Censier.

20h 45 : *Tartuffe* de Molière, mise en scène Edith Garraud, avec Jérôme Keen, Paul Lera ou Jean-Claude Sachot, Laurence Hétier. Tarif : 8 € par la billetterie de Censier.

Suivis d'un débat avec les metteurs en scène, des interprètes, Odile Krakovitch et Patrick Dandrey, spécialiste de Molière.

En prolongement :

En partenariat avec l'Alliance française Acif "Victor Hugo" d'Avellino et avec le patronage de la Mairie et de la Province d'Avellino et du Consulat Général de France à Naples.

20h 30 : *Avevo il suo amore* (*Moi, j'avalais son amour*), Juliette Drouet et Victor Hugo, comédie de Danièle Gasiglia (création italienne), traduction par les soins de l'Alliance française d'Avellino, mise en scène Tiziana Masucci, avec Fiorella Zullo (Marianne / Juliette) et Roberto Tucci (Julien / Victor). Représentations à 9h30 et 11h30 pour les étudiants.

Contact : Mme Wanda Cappa, présidente de l'Alliance française d'Avellino : 00 39 0825 768476 ou wandacappa@allianceav.it

Présentations d'une création :

20h : *Répétitions mouvementées / Victor Hugo et ses acteurs*, comédie de Danièle Gasiglia, mise en scène par Jean-Paul Zennacker, avec Maryne Bertieaux, Sophie Bezançon, Bénédicte Blanchin, Aline Boone, Laetitia Chauveau, Nathalie Savalli Chikhaoui, Jo Douheret, Carole Gloan, Sylvie Guicherruy, Virginie Kartner, Yann Coeslier, Jérôme Keen, David Marquet, Karim Melayah et Jean-Paul Zennacker.

Suivi d'un débat animé par Arnaud Laster, avec l'auteure, le metteur en scène, les interprètes et Anne Penesco, biographe de Mounet-Sully. Entrée libre. Réservations conseillées au 06 08 97 13 60 ou à la billetterie de Censier.

15h 30 : *Répétitions mouvementées / Victor Hugo et ses acteurs*, comédie de Danièle Gasiglia, mise en scène par Jean-Paul Zennacker.

Suivi d'un débat animé par Arnaud Laster, avec l'auteure, le metteur en scène, les interprètes et Anne Penesco, biographe de Mounet-Sully. Entrée libre. Réservations conseillées au 06 08 97 13 60 ou à la billetterie de Censier.

20h : *Répétitions mouvementées / Victor Hugo et ses acteurs*, comédie de Danièle Gasiglia, mise en scène par Jean-Paul Zennacker.

Suivi d'un débat animé par Arnaud Laster, avec l'auteure, les acteurs, le metteur en scène et Anne Penesco, biographe de Mounet-Sully. Entrée libre. Réservations conseillées au 06 08 97 13 60 ou à la billetterie de Censier.

Vendredi 27 mars

Méry sur Oise, Château
Salon. Bibliothèque

**Samedi 18 avril à 19h,
jeudi 23 à 21h 30,
dimanche 26 à 16h**

Paris 11^e. MJC Paris-Mercoeur,
4, rue Mercoeur.

Précédée à **19h** d'une Rencontre-débat, animée par Arnaud Laster, avec Danièle Gasiglia qui parlera de ses pièces et de ses livres.

21h : *Répétitions mouvementées / Victor Hugo et ses acteurs*, comédie de Danièle Gasiglia, mise en scène par Jean-Paul Zennacker. Entrée libre. Réservations conseillées au 01 30 36 23 00.

Avant-premières d'un spectacle :

L'Intervention, comédie de Victor Hugo, mise en scène par Marion Carroz, costumes : Méline de la Pinta, création lumières : Julien Lambert - décors : Yves-Achille Aubry, avec Stéphanie Pinguet, Fabienne Vette, Gaëtan Aubry, Sébastien Raymond.

La représentation du 18 sera suivie d'un débat animé par Danièle Gasiglia avec l'équipe du spectacle et Arnaud Laster, responsable de l'établissement du texte de la pièce pour l'édition des *Oeuvres complètes* de Victor Hugo (volume « Théâtre II », Laffont, Bouquins) et celle du *Théâtre en liberté* (Gallimard, Folio classique).

Elisabeth Desmonts et Claude Miné animent un travail pédagogique en direction des écoles élémentaires d'Aubervilliers. Ce travail, axé principalement sur *Les Misérables*, se terminera par une exposition de travaux d'élèves et fera l'objet d'un temps fort en Seine-Saint-Denis du 22 mai au 6 juin.

Le Festival bénéficie du soutien de la Société des Amis de Victor Hugo.

La plupart des contacts pour les réservations sont donnés dans le programme mais elles pourront aussi se faire à partir du 26 janvier par la billetterie du Service culturel de l'Université Sorbonne Nouvelle (Centre Censier, bureau 18 bis, 13 rue Santeuil, Paris 5^e - jours et heures d'ouverture sur le répondeur du 01 45 87 41 90) ou bien par téléphone au 06 08 97 13 60, par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net, par courrier postal à Association pour le Festival Victor Hugo et Egau, 7 place Salvador Allende, 94000 Créteil, et une demi-heure avant le début de chaque manifestation non gratuite et dans la limite des places restantes, à l'entrée même.

Tous les spectacles et projections seront suivis ou précédés de débats qui réuniront, dans la mesure du possible, les responsables de la mise en scène, de la réalisation, des interprètes de la production choisie et des spécialistes de Hugo ou de Molière

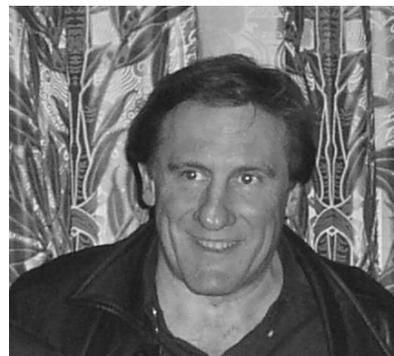
ÉCHOS DU FESTIVAL

Projection de *Ruy Blas*, réalisation de Jacques Weber (2004), en partenariat avec l'INA et le SCEREN.



Le téléfilm a attiré un très nombreux public dans la salle 49 du Centre Censier, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Jean-Claude Carrière, venu pour présenter le film (il est l'auteur de l'adaptation du texte), a parlé du travail des acteurs, notamment de celui de Gérard Depardieu qu'il trouve étonnant : il compose en effet un Salluste à la fois froid et brisé, inquiétant mais qui laisse

malgré tout affleurer une part d'humanité.



Après le film, un débat très animé eut lieu. Plutôt attaqué par la majorité des participants, et tout particulièrement par Patrick Berthier, peu sensible à la prestation de Carole Bouquet, la réalisation a été défendue par Danièle Gasiglia. Celle-ci en a fait l'analyse pour le livret qui accompagne sa diffusion en DVD par le SCEREN-CNDP et trouve que, malgré d'incontestables défauts, ce téléfilm a aussi des qualités. Elle a expliqué qu'elle trouve par exemple très fidèle à la pièce et très bien mise en scène la scène 1 de l'Acte II : « Très vite une opposition est suggérée entre, d'une part la reine et Casilda [...], aux vêtements lumineux (la reine est en blanc et Casilda porte une robe orange), et les femmes assemblées autour de la *camerera mayor*, vêtues de noir. Dès que la duchesse d'Albuquerque parle, les femmes se pressent autour d'elle, comme une armée qui suit son chef. La reine bouge très peu. Au moindre mouvement, elle est arrêtée dans son élan par la vieille duchesse. [...] L'enfermement de la reine est également symbolisé par une somptueuse cage blanche. Un plan en plongée montre les mains de Casilda ramassant un oiseau mort dans la cage, comme si c'était elle qui était derrière les barreaux, avec la reine. Elle lui propose alors d'exaucer son vœu en l'aidant parfois à s'échapper en secret et les barreaux disparaissent du nouveau cadrage sur les deux jeunes femmes. Mais la reine refuse cette éventualité, s'écarte un peu de Casilda en se retrouvant isolée en plan rapproché. Elle évoque alors les jours heureux en Allemagne, puis Casilda la rejoint dans le cadre. Mais en voix hors champ, la *camerera mayor* vient éteindre tout rêve et toute velléité de fuite en disant : " Sortez..." En contrechamp, apparaît le visage sévère de la vieille femme : " C'est aujourd'hui le jour des saints apôtres". Casilda la rejoint et s'éloigne avec les autres. La reine reste définitivement seule, isolée dans l'image : on l'aperçoit au loin, avec en premier plan la cage et les barreaux » (extrait du livret accompagnant le DVD du film, SCEREN/CNDP, 2004).

Le Deuxième Salon du Livre Victor Hugo.

Le succès du premier Salon du Livre Victor Hugo qui s'est tenu au Musée Victor Hugo de Villequier (Haute-Normandie) a incité Mme Fourny-Dargère, conservatrice du Musée, et le Conseil d'administration de l'Association pour le *Festival Victor Hugo et Égaux*, à le développer sur trois jours en 2009. Si le Salon a été peu fréquenté le vendredi 20 février, les visiteurs étaient en revanche très nombreux les samedi 21 et dimanche 22 février, au point que ceux qui voulaient assister aux débats proposés à 16h ont parfois dû se serrer ou même rester debout. Nous avons donc décidé de continuer cette belle expérience mais en nous limitant, l'année prochaine, au samedi et au dimanche. Ce fut également un beau succès pour les livres des auteurs – y compris pour ceux qui étaient venus le vendredi – si l'on en croit le libraire, qui a vendu beaucoup d'ouvrages de Victor Hugo ou le concernant.



Les auteurs présents
le 20 février.
De gauche à droite :
Franck Laurent,
Brigitte Buffard-
Moret,
Sylvain Ledda,
Roxane Martin,
Vincent Gille,
Mireille Gamel.

Le 21 février.
De gauche à droite :
Dominique Chauvel
(de la librairie « La
Renaissance » à
Rouen),
Jacques Lonchamp
(éditeur des œuvres de
son beau-père Louis
Aguettant),
Danièle Gasiglia-
Laster,
Arnaud Laster,
Danielle Dumas.





Le 22 février. De gauche à droite : Au troisième rang, Arnaud Laster, Dominique Chauvel (Conseillère générale de la Région Haute-Normandie, membre de la Commission Education, Jeunesse, Sport, Culture et Patrimoine), Yvon Le Scanff, Gérard Pouchain, Jean-Marc Hovasse. Au deuxième rang, Sophie Fourny-Dargère, Anne Penesco, Hélène Tierchant, Bernard Cherrier, Jean-Marc Gomis. Assises : Danièle Gasiglia-Laster, Judith Wulf.



Jean-Marc Vaudran (adhérent de la SAVH et visiteur du Salon du Livre) montrant à Gérard Pouchain son édition originale des *Travailleurs de la mer* (1866, Lacroix, Verboeckhoven et Cie) dédicacée à Hauteville-House par Hugo à M. Garnier.



Jean-Marc Hovasse dédicace
le deuxième tome de sa
biographie de Hugo
Pendant l'exil I (1851-1864)
sous la protection
bienveillante
d'Auguste Vacquerie.

Anne Penesco,
biographe de Mounet-Sully,
et... Adèle Hugo,
très souriantes toutes les deux.



Le Festival à Vierzon

La ville de Vierzon a participé activement au festival du 4 au 6 février avec une création : *Jean Valjean*, adaptation des *Misérables* par Jean-Paul Zennacker et Gilles Magréau, mise en scène de Jean-Paul Zennacker. Il s'agit d'un découpage du texte utilisant textuellement les dialogues de Hugo ou des passages du récit transposés à la première personne. Le personnage de Mgr Myriel a été transformé en M. Myriel. Jean-Paul Zennacker incarnait Valjean, Yann Coeslier Marius, Maryne Bertieaux Fantine, Petit-Gervais, Cosette enfant et jeune fille, Patrick Harivel Thénardier, Alain Leclerc Javert et Mme Thénardier. Le spectacle a accueilli beaucoup de monde dans la grande salle du Théâtre Mac-Nab de Vierzon. Une conférence par Arnaud Laster (*L'Actualité de Victor Hugo*), l'exposition de Gérard Pouchain (*Victor Hugo raconté par la caricature*), le récital poétique de Jean-Paul Zennacker (*Ciel bleu, ciel noir*) ont complété cette ramification du festival.

Rencontre Hugo-Molière

Comme lors de chaque festival, nous proposons une demi-journée qui établit un lien entre Hugo et l'auteur associé. Cette année, nous avons été à nouveau accueillis à la Maison de Victor Hugo par Danielle Molinari et ses collaborateurs et collaboratrices le 24 février. Les festivaliers sont venus nombreux mais aussi des visiteurs du musée qui, attirés par les conférences et débats, se sont installés dans le prestigieux salon rouge pour assister à cette « rencontre ». Brigitte Buffard-Moret, Danielle Dumas et Arnaud Laster ont établi des liens entre l'œuvre de Hugo et celle de Molière. Et pour terminer, Jean-Paul Zennacker a donné son récital de poèmes de Hugo, *Ciel bleu, ciel noir*.

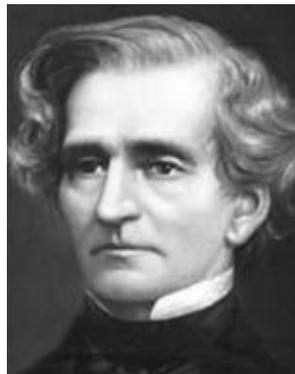
Arnaud Laster, Brigitte Buffard-Moret et Danielle Dumas



Berlioz pour fêter l'anniversaire de Hugo

Pour fêter l'anniversaire de Hugo, le 26 février, le festival proposait cette année un événement de taille : un grand concert au théâtre des Champs-Élysées : *Episode de la vie d'un artiste* (*Symphonie fantastique* suivie de *Lélio ou le retour à la vie*) d'Hector Berlioz. Riccardo Muti dirigeait avec une énergie passionnée qui n'excluait pas la rigueur l'orchestre national de France et le chœur de Radio-France et Gérard Depardieu était récitant de la deuxième partie du concert. Ceux qui étaient placés au deuxième balcon ont regretté cependant que l'acteur, pourtant pourvu d'un micro – mal réglé ? – se soit fait mal entendre des places les plus éloignées de la scène.

Au cours d'une conférence proposée deux heures avant le début du concert, Arnaud Laster avait expliqué de quelle manière les œuvres au programme étaient liées à des textes de Hugo.



Promenade littéraire Molière conduite par Jean-Claude Martin

Jean-Claude Martin nous a guidés sur les pas de Molière, de l'église Saint-Eustache à celle de Saint-Germain l'Auxerrois.

Molière fut baptisé en 1622 à Saint-Eustache. Mais à sa mort, en 1673, le curé de cette église refusa la sépulture au comédien, mort avant d'avoir eu le temps de se mettre en règle avec les lois chrétiennes. Sur l'intervention du roi, l'archevêque de Paris, Mgr Harlay, ordonna cependant l'inhumation de Molière dans le cimetière de la paroisse mais sans pompe ni service solennel et « hors des heures du jour ». Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Joseph mais il est fort possible qu'il ait été transféré très rapidement dans la partie réservée aux suicidés et aux enfants non baptisés.



Au centre, Jean-Claude Martin.



Alors qu'à la mort de Molière on ne voulait pas de son corps dans les cimetières, les maisons de Paris se disputent maintenant l'honneur d'avoir été construites à l'emplacement de celle qui l'a vu naître. Une plaque a été posée sur le mur d'une maison qui se trouve rue du Pont-Neuf, surmontée d'un buste du grand homme. La plaque indique : « J.B. Poquelin de Molière. / Cette maison a été bâtie sur l'emplacement de celle où il naquit l'an 1620 ».

Pourtant, rue St Honoré, au n° 96, une autre plaque nous indique que cette maison a été construite sur l'emplacement de celle où est né Molière le 15 janvier 1622... Jean-Claude Martin nous a expliqué que c'est à cette dernière plaque qu'il faut se fier, Molière étant bien né au 96 de la rue Saint-Honoré.





Achevée en 1844, la Fontaine Molière, située à l'angle de la rue Molière et de la rue Richelieu, a été érigée à la suite d'une souscription nationale lancée par Joseph Régnier, sociétaire de la Comédie-Française. Le monument a été conçu par Visconti, architecte, et la statue de Molière est l'œuvre de Serre aîné.

Le médaillon qui se trouve devant la Comédie-Française est, comme celui de Hugo, l'œuvre de Denys Puech.



Ce héros au sourire si doux

Une lecture de la pièce de Danielle Dumas, *Ce héros au sourire si doux*, a été donnée à la Maison des auteurs de la SACD, le 2 mars 2009. La pièce brosse le portrait d'un Léopold sympathique, au tempérament fougueux et sanguin, mais généreux et bon père. Catherine Thomas, compagne du « héros au sourire si doux », qui le console des absences de Sophie, et qu'il épousera après la mort de celle-ci, en 1821, est réhabilitée par l'auteur qui la montre comme une femme dévouée et courageuse, profondément amoureuse de Léopold. La part belle n'est pas faite, en revanche, à Sophie, qui n'apparaît pas dans la pièce mais dont le portrait est esquissé au fil des commentaires qu'en font les autres personnages. On sait en réalité peu de choses de Sophie : les lettres de Léopold sont beaucoup plus nombreuses que celles de sa première femme et laissent deviner aisément qu'il était, au départ, beaucoup plus épris d'elle qu'elle ne l'était de lui. Danielle Dumas n'adopte pas la prudente réserve de Jean Gaudon et de Jean-Marc Hovasse, qui disent ne pas pouvoir affirmer que Sophie a été la maîtresse de Lahorie, et va jusqu'à suggérer que la mère de Hugo a traversé avec ses fils l'Italie à feu et à sang pour faire endosser à son mari un enfant qu'elle aurait eu avec son amant ou, mieux encore, avoir la chance de le perdre au cours de ce voyage chaotique. Comme on entend surtout le point de vue de Léopold – un moment contrebalancé, il est vrai, par ceux d'Abel, le fils aîné, et de Louis, le frère de Léopold –, l'image se dessine peu à peu d'une Sophie hautaine et froide, calculatrice, uniquement intéressée par les titres et l'argent de Léopold. Mais on ne peut reprocher à Danielle Dumas, qui ne prétend pas proposer une œuvre strictement historique, ses choix. Même si elle s'appuie sur des sources réelles, notamment la correspondance, elle nous présente avec cette pièce de théâtre une œuvre de fiction, et libre à elle, après tout, d'imaginer ce qui ne nous est pas connu et aussi d'avoir ses préférences. Une dernière scène, rajoutée tardivement, justifie les hypothèses qui ont été faites par la voix d'une journaliste, auteur de la pièce, et donc à la fois le double et le porte-parole de Danielle Dumas. L'ensemble est agréable et enlevé et on retiendra, par exemple, cette réplique savoureuse : « ... pardonner à la femme adultère, jamais ! Et qu'on ne me parle pas de Jésus... La femme adultère, ce n'était pas la sienne ! ». Le texte a été publié en début d'année aux éditions L'Harmattan, juste à temps pour être présenté au Salon du livre Victor Hugo 2009 du festival, au Musée Victor Hugo de Villequier. Souhaitons lui d'être bien vite mis en scène.

D.G.-L.

On pourrait boire aux fontaines

Isabelle Irène et Paule d'Héria proposaient le mercredi 4 mars au théâtre du Nord-Ouest un récital de textes de Hugo (extraits de romans et de poèmes). La délicatesse et la sensibilité de leurs interprétations ont touché le public venu très nombreux et l'émotion était décuplée par l'hommage rendu à Paul Lera, père de l'une et époux de l'autre¹³, dont on entendit la voix à la fin de ce spectacle. Nous remercions de tout cœur Isabelle Irène et Paule d'Héria d'avoir accepté, malgré les circonstances, de donner tout de même la représentation prévue dans le cadre du *Festival Victor Hugo et Egaux*.

Voici la présentation du spectacle par Paule d'Héria :

Dans les histoires, en prose ou en vers, racontées ici, même dans les plus sombres qui témoignent de la cruauté de notre monde humain, comme *Souvenir de la nuit du 4*, *La Rose de l'Infante*, *Le Crapaud*, *Les Pauvres Gens*, dans toutes ces histoires il y a de la lumière, latente ou soudain jaillissante. L'écriture de Hugo rayonne de son amour pour les êtres, particulièrement pour les déshérités, les opprimés et de sa foi dans les pouvoirs quasi miraculeux du cœur humain. En contrepoint de récits où l'on voit à l'œuvre les sinistres démons de l'homme, Victor Hugo fait chanter l'innocence de l'âme enfantine et les merveilles de la nature en des poèmes tels que *La Lune* ou *Spectacle rassurant*, nous rappelant qu'il est des sources vives où nous ne devons pas manquer d'aller boire.

¹³ Voir la notice consacrée à Paul Lera, récemment disparu, en tête de ce volume.

Ont été dits des extraits de :

Notre-Dame de Paris,
Les Chants du crépuscule,
Les Contemplations,
Les Misérables,
L'Année terrible,
Les Chansons des rues et des bois,
La Légende des siècles,
L'Art d'être grand-père,
Les Quatre Vents de l'esprit,
Toute la Lyre.

Premiers prolongements du Festival 2009:

En Italie, à Avellino : *Avevo il suo amore*, traduction italienne de la pièce de Danièle Gasiglia, *Moi, j'avais son amour*, créée en français pendant le festival 2008.

La pièce a été représentée trois fois et a attiré environ mille personnes au cours de la seule journée du 11 mars 2009, dans sa version italienne – traduction de l'Alliance française d'Avellino –, mise en scène par Tiziana Masucci et interprétée par Fiorella Zullo et Roberto Tucci.

La presse italienne a largement annoncé les représentations ou en a rendu compte.

Voici un extrait d'un des comptes rendus :

« [...] Le parti-pris de la pièce est celui du théâtre dans le théâtre avec deux acteurs, Fiorella et Roberto, qui répètent pour un spectacle prochain les rôles de Juliette Drouet et de Victor Hugo. Le résultat est un continuel passage du présent au passé, avec les deux protagonistes, interrompant par instants leur répétition, amenés à s'interroger sur cette histoire d'amour du XIX^e siècle, tantôt prenant leur distance avec les personnages, tantôt s'identifiant à eux. L'idée de la metteuse en scène de projeter sur un écran, pendant que les deux acteurs répètent leurs rôles de Juliette et de Victor, des documents authentiques liés à leur histoire d'amour – portraits des personnages, lettres –, accroît la curiosité du public. [...] Le pathos alterne avec l'ironie, nous permettant de revivre, à travers les deux amants, des moments de leur vie publique et privée : insuccès professionnels de Juliette, actrice parfois acclamée, parfois éreintée par la critique, exil de Hugo, après le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte, jalousies d'une femme, contrainte à accepter les infidélités de son amant, foi de Victor dans les valeurs de liberté et dans le pouvoir de l'écriture de transformer la réalité. Une œuvre qui est avant tout un hymne à la force de l'amour et des femmes, puisque Juliette se révèle un soutien très précieux pour Hugo pendant les années les plus difficiles de sa vie. Les acteurs ont le mérite de rendre l'émotion et le trouble des deux protagonistes, le continuel passage de la fiction à la représentation et la découverte progressive de leurs propres sentiments¹. » Floriana Guerriero, *Il Corriere dell'Irpinia*, mardi 17 mars 2009.

¹ Traduction de l'italien.

Affiche pour le prolongement du Festival à Avellino.

af Alliance Française Acif "Victor Hugo" Avellino

PATROCINIO: COMUNE DI AVELLINO, ASSESSORATO ALLA CULTURA, PROVINCIA DI AVELLINO, DELEGATION GÉNÉRALE A.F. EN ITALIE, FÉDÉRATION A.F. D'ITALIE

3° FESTIVAL VICTOR HUGO & ÉGAUX
L'art suprême est la région des Égaux
 Victor Hugo

UNIVERSITÉ PARIS III SORBONNE NOUVELLE

AVELLINO 13 marzo 2009

2 FÉVRIER - 6 MARS 2009 PROLONGEMENTS DU 13 AU 26 AVRIL
 PARIS - CRÉTEIL - NOGENT-SUR-MARNE - VIERZON
 VILLEQUIER - LONDRES - AVELLINO

"Victor Hugo" et "Molière"

THÉÂTRE
 OPÉRA
 CINÉMA
 TÉLÉVISION
 RÉCITAUX
 DÉBATS
 PROMENADES
 EXPOSITION
 SALON DU LIVRE

"Avevo il suo amore"
 Juliette Drouet et Victor Hugo

COMEDIA DI DANIELE GASIGLIA
 EDIZIONE ITALIANA, CREAZIONE A CURA DELL'A.F. DI AVELLINO
 ADATTAMENTO E REGIA: TIZIANA MASUCCI
 INTERPRETTI: FIORELLA ZULLO E ROBERTO TUCCI

Auditorium centro sociale "Samantha Della Porta"
 via Morelli e Silvati Avellino
 Venerdì 13 marzo 2009 ore 9.30 - 11.30 (studenti)
 ore 20.30 soirée
 info : 0825768476 / 780753 - 3394456609
 ingresso per invito

Autoservizi Iрпи S.p.a.
 Trasporto pubblico extraurbano
 e Funzione di Montevergine
 Avellino

UNICOOP TIRRENO - COMITATO SOCI COOP IRPINIA



Victor (Roberto Tucci) demande à Juliette (Fiorella Zullo) de le pardonner.

Créteil – Paris – Méry-sur-Oise.

Présentation d'une création : Répétitions mouvementées.

À la suite d'un atelier théâtre conduit par Jean-Paul Zennacker avec des étudiants-acteurs de l'Université Sorbonne – Nouvelle Paris 3 et des comédiens du Pôle Emploi Spectacle de Paris, la pièce de Danièle Gasiglia, *Répétitions mouvementées/ Victor Hugo et ses acteurs*, qui avait fait l'objet de lectures-spectacles au cours du Festival 2007, a été présentée au public dans sa première mise en scène en mars, à l'auditorium de l'École nationale de musique et d'art dramatique Marcel-Dadi de Créteil, à l'auditorium du Pôle Emploi Spectacle Alhambra de Paris, dans la salle Pierre-Benoît du Lycée Buffon de Paris, et dans une salle du Château de Méry-sur-Oise. Aux comédiens de l'université et du Pôle Emploi s'étaient joints des comédiens de la troupe de la Maison de l'Acteur.

La pièce sera redonnée dans divers lieux de France. Elle est d'ores et déjà programmée pour quatre représentations à l'auditorium du Musée d'Orsay (à Paris) les 4, 5 et 7 février 2010.

Voici le compte rendu qui a été fait de ces présentations publiques par Anne Penesco, professeure à l'Université Lyon 2, spécialiste des acteurs du XIX^e siècle et auteur de *Mounet-Sully, « L'homme aux cent cœurs d'homme »* (Les Editions du Cerf, Paris, 2005).

Au cœur du travail de l'acteur

La pièce de Danièle Gasiglia nous plonge au cœur du travail de l'acteur. Entourés de quelques-uns de leurs camarades, Sarah Bernhardt et Mounet-Sully répètent avec un Victor Hugo septuagénaire. Si la tragédienne à la voix d'or est déjà une "star", sûre de son charme et de son talent, Mounet-Sully n'est pas encore le monstre sacré qu'il deviendra, l'un des plus grands tragédiens de tous les temps, interprète inspiré des textes de Racine, Hugo ou Sophocle, de surcroît homme de théâtre moderne et complet, metteur en scène avant l'heure. Pour l'instant, c'est un jeune homme qui vient tout juste d'entrer à la Comédie-Française ; il est au comble de la joie parce que Victor Hugo - son « Dieu » - qui l'a applaudi en Oreste, lui propose d'être Didier dans *Marion de Lorme*. Débordant d'admiration et d'enthousiasme, le nouveau pensionnaire de la Maison de Molière ne peut cependant suivre aveuglément les conseils du grand écrivain lorsqu'ils vont à l'encontre de sa propre conception. Non point par orgueil – même au faite de sa gloire, Mounet-Sully ne cessera jamais de se remettre en question avec beaucoup d'humilité –, mais parce qu'il ne se contente pas de jouer un rôle : il s'est identifié à son personnage, il *est* Didier et son exigeant besoin de sincérité l'amène à rejeter obstinément les traditions léguées par ses devanciers.

Le face à face entre le Maître et son principal interprète est passionnant. Danièle Gasiglia a très judicieusement choisi quelques répliques qui nous invitent à revisiter le théâtre de Victor Hugo et à renouveler notre réflexion sur la psychologie de ses personnages. Le « Marie, ou Marion ? » de *Marion de Lorme* ; dans *Hernani*, le vers « Oui, de ta suite, ô roi ! de ta suite ! - J'en suis » et le « Majesté ! je me traîne à vos sacrés genoux ! » de doña Sol ; dans *Ruy Blas*, le « Vous avez bien fait de leur parler ainsi » de la reine et la réponse « Parce que je vous aime ! » de celui qui maintenant « marche vivant dans [son] rêve étoilé », sont autant d'occasions de précieuses leçons qui, de manière vivante et pittoresque, sans aucune pédanterie, mettent en évidence l'importance de l'interprétation, cette mystérieuse alchimie. Plusieurs épisodes, menés avec maestria, nous dévoilent les variantes de sens qui découlent d'un accent, d'une inflexion, d'une nuance, du choix d'un timbre ou d'un registre vocal, de toutes ces composantes musicales de la déclamation. Ces débats pleins de vivacité laissent parfois percer la vulnérabilité des artistes, leur légitime désir d'être compris et aimés, les vicissitudes de leur vie intime, les relations complexes qui les unissent ou les déchirent.

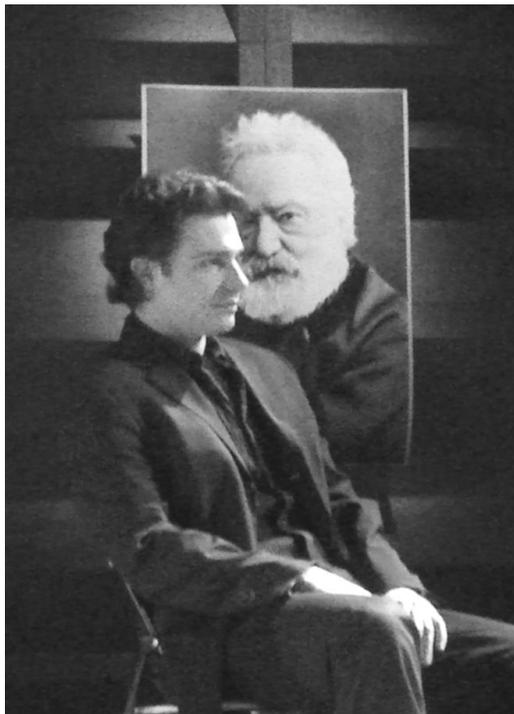
Danièle Gasiglia a, dit-elle, écrit une « comédie » qui effectivement nous amuse beaucoup tout en nous instruisant, et nous réserve aussi de beaux instants d'émotion, en particulier l'ultime scène durant laquelle Victor Hugo – disparu depuis 1885 – revient parler avec infiniment de tendresse à son interprète vieillissant, mais toujours aussi bouillonnant de passion pour le théâtre ; ce théâtre qui se confond avec la vie, qui nous fait rire et pleurer, qui est amour et fraternité, qui nous ressemble et nous rassemble tous.

Dans *Répétitions mouvementées* Danièle Gasiglia mêle épisodes véridiques et dialogues fictifs en un subtil et homogène contrepoint dans lequel les thèmes s'appellent et se répondent. Elle évoque ici un grand moment de l'histoire du théâtre, sans jamais tomber dans le piège d'une froide reconstitution archéologique. Ces artistes cheminant vers un idéal auquel ils donnent le meilleur d'eux-mêmes

deviennent nos contemporains car ils soulèvent des questions qui sont toujours d'une brûlante actualité. Une valeureuse troupe entoure Jean-Paul Zennacker qui incarne un Victor Hugo pénétré de sa noble et généreuse mission, d'une patience toute paternelle envers son jeune interprète talentueux et indiscipliné. Il impressionne par sa présence scénique et par les résonances profondément humaines qu'il donne à son personnage ; son amour du théâtre est communicatif. C'est à Yann Coeslier que revient la responsabilité tout aussi écrasante de jouer Mounet-Sully ; il l'assume avec élan et sensibilité et nous lui souhaitons une aussi belle destinée artistique que celle de son illustre aîné. Virginie Kartner, qui est Sarah Bernhardt, mériterait la larme jadis versée par Hugo, cristallisée en diamant. Autour de ce couple vedette, les autres personnages captent également notre attention. Jérôme Keen campe avec humour, finesse et invention un Paul Meurice fidèle jusqu'à l'intransigeance aux desiderata du Maître puis progressivement conquis par le tempérament artiste de Mounet-Sully... David Marquet passe avec aisance d'un rôle d'administrateur – Émile Perrin – à celui d'un grand sociétaire : Albert Lambert fils. Aline Boone et Sylvie Guicheny sont en alternance une attachante Maria Favart tandis que Karim Melayah est un turbulent Frédéric Febvre. Laetitia Chauveau et Carole Gioan se partagent avec talent le rôle de la « divine » Julia Bartet, Maryne Bertieaux et Nathalie Chikhaoui Savalli jouent en alternance mais avec une égale spontanéité la jeune comédienne qui n'a encore rien compris à Hugo, Sophie Bezançon est tout aussi vive en Mariette qu'en Lise; et Jo Saint-Vallier est une femme médecin haute en couleurs, aux compétences très discutables, et que ne renierait pas Molière.

Que Jean-Paul Zennacker et ses camarades soient de tout cœur remerciés pour leur remarquable prestation.

Anne Penesco



Yann Coeslier (Mounet-Sully)



Jean-Paul Zennacker (Victor Hugo)
et Yann Coeslier



Virginie Kartner (Sarah Bernhardt) et Yann
Coeslier



Virginie Kartner (Sarah Bernhardt) et Yann Coeslier

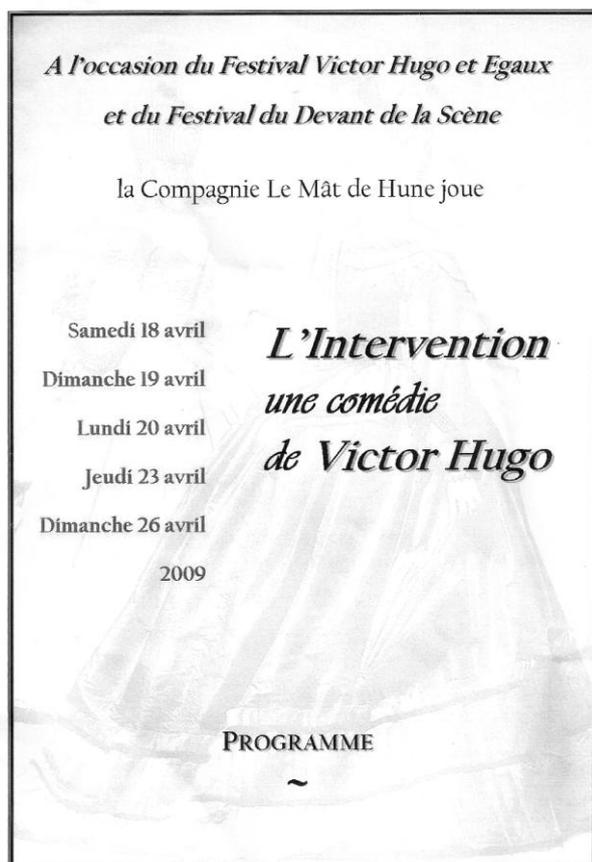


Yann Coeslier (de dos)
et Aline Boone (Maria Favart)

Jérôme Keen (Paul Meurice)
et Yann Coeslier



Une *Intervention* tout en finesse...



Nous avons déjà proposé en 2007 *L'Intervention*, comédie de Victor Hugo, dans une mise en scène de Didier Moine. Nous avons également mis cette étonnante pièce au programme du Festival 2009, dans une autre mise en scène et avec d'autres interprètes. Le spectacle a séduit ceux qui, membres de la Société des Amis de Victor Hugo ou du Festival, sont venus assister à une des représentations du mois d'avril. Gaëtan Aubry incarne un baron de Gerpivrac fat et ridicule à souhait, laissant deviner sous une amabilité de surface une froideur certaine. Egocentrique et égoïste, il est inconscient des difficultés matérielles des ouvriers. Et d'ailleurs, s'il en avait conscience, en serait-il gêné pour autant ? Ce « grelot » - c'est ainsi que le qualifie Eurydice, sa maîtresse ou plutôt « sa baronnie » - n'aime personne et pense qu'une femme peut s'acheter comme un cheval ou un carrosse. Il entend bien se payer la dentellière Marcinelle et ne doute pas qu'elle se laissera acheter. L'acteur montre bien la superficialité de cet homme, sans cœur au fond, qui ne supporte pas la contradiction et ne s'intéresse qu'à lui-même. Eurydice, cette jeune et belle danseuse-chanteuse au Théâtre Orphée, maîtresse du baron, est jouée avec une rare subtilité par Fabienne Vette. Les

nombreuses mises en scène de *L'Intervention* ont souvent fait fausse route dans l'interprétation de ce personnage. Il a souvent été joué en caricature et poussé vers la vulgarité alors qu'Eurydice est une femme intelligente, élégante, brillante. Gerpivrac commence à être las des pointes acérées de la jeune femme dont il a contribué à promouvoir le succès. Fabienne Vette, admirablement dirigée par Marion Carroz, a bien compris le personnage et nous montre une femme qui cache son passé de paysanne sous beaucoup de vernis. Certes, elle n'est pas discrète mais elle n'est jamais commune et elle survole tous les autres personnages par son humour, son esprit critique, et même son sens des affaires (son spectacle lui rapporte gros et elle s'intéresse de près aux cours de la bourse...). Si elle peut se montrer coquette et entreprenante comme sait l'être ce que l'on appelait à l'époque une demi-mondaine, son entreprise de conquête de l'ouvrier Edmond Gombert relève d'une fine stratégie, avec une possibilité de repli au cas où elle serait repoussée ou mal comprise. Fabienne Vette est séductrice avec suffisamment de ruse pour ne pas choquer Edmond mais assez d'habileté pour l'attirer. Eurydice sait jouer parfaitement son rôle de femme du monde et n'oublie pas ses origines modestes. La mise en scène montre bien ce mélange, ce déchirement d'une femme à la fois gaie et triste, femme du monde et femme du demi-monde, artiste à succès mais qui est certainement méprisée, à la fois fière de gagner beaucoup d'argent mais en manque d'honorabilité et d'amour. Les rôles du couple d'ouvriers, Marcinelle et Edmond Gombert, sont « moins faciles » comme aurait dit Frédéric Lemaître qui, dans *Lucrèce Borgia*, préférerait jouer le rôle de Gennaro plutôt que celui d'Alphone d'Este où l'acteur peut davantage briller. Montrer à la fois la fragilité d'Edmond et la prise de conscience politique encore maladroitement d'un homme du peuple qui, souffrant de ne pas avoir été instruit, tente d'y remédier avec ses modestes moyens, n'est pas, en effet, si simple. Il peut paraître un peu fruste ou légèrement niais si le comédien le joue seulement en surface ; comme le dit Eurydice, il est « artiste » mais travaille dur comme un ouvrier, il est malheureux de ne pas offrir à sa femme une vie décente mais s'empêtre dans ses contradictions : il se dit fier de la robe de toile de Marcinelle mais perd tout sang-froid devant la belle Eurydice magnifiquement habillée. Edmond n'est pas ce qu'il voudrait être, n'a pas la vie qu'il rêve, aime sa femme mais pourrait lui être infidèle, est troublé par une riche beauté qui incarne ce qu'il combat. Sébastien Raymond révèle admirablement ces contradictions, la complexité

du personnage, ses failles et ses qualités. Marcinelle, la dentellière, qui partage la vie du pauvre éventailiste, est un personnage également tout en nuances. Stéphanie Pinguet laisse bien deviner la force intérieure de cette jeune femme qui, au départ, peut apparaître frivole. Elle n'a pas la conscience politique de son mari mais résiste mieux que lui aux paillettes et aux reflets d'or. La répartie de Gerpivrac quand elle met son paletot – « nuage sur l'astre » – pourrait être une métaphore de ce qu'est Marcinelle : sous des dehors superficiels, un cœur généreux. C'est à une traversée du miroir que nous invite cette pièce d'une extraordinaire modernité. Car ce que nous dit Hugo, c'est qu'il ne faut pas se fier aux apparences ni même, parfois, aux paroles. Edmond et Marcinelle montrent beaucoup plus ce qu'ils sont par leurs actes que par ce qu'ils disent : Marcinelle laisse sa part de pain à Edmond, ferme immédiatement la fenêtre qui, ouverte, signifierait au baron qu'elle veut bien se laisser enlever par lui, Edmond donne à Eurydice pour ses pauvres – en réalité pour ses yeux –, mais se rachète en montrant beaucoup de générosité quand il s'agit de se séparer de sa femme – il lui laisse le logis. Tous deux se disputent pour garder la robe de leur petite fille morte puis se réconcilient grâce à cet objet, symbole de tout ce qu'ils ont vécu ensemble d'heureux et de malheureux, de leur amour agonisant qui retrouve sa force à la vue de la précieuse relique. Eurydice et Gerpivrac qui, eux, savent parler, se révèlent davantage par leurs discours : la jeune chanteuse au théâtre Orphée se montre d'une familiarité volontairement équivoque avec l'ouvrier, lui demandant par exemple de l'appeler par son prénom, avoue sans difficultés à Marcinelle qu'elle est son ancienne camarade de jeu, découvre par son humour féroce à l'égard du baron sa tristesse profonde. Quant à Gerpivrac, il s'enivre de mots, ne parle que de futilités, répond avec agacement aux piques d'Eurydice et fait des compliments sans profondeur – sans doute toujours les mêmes à toutes les femmes – à Marcinelle.

Tout en mettant bien en relief ces multiples facettes des personnages, les comédiens dirigés par Marion Carroz manifestent une finesse de jeu, une justesse de ton, un naturel assez rares. Alors que les metteurs en scène sont friands de charges caricaturales et que le naturel, désigné avec mépris comme du « naturalisme » de mauvais aloi, est souvent rejeté au profit d'un jeu décalé, Marion Carroz a fait preuve d'une belle indépendance d'esprit en ne suivant pas ces modes et en se singularisant par une mise en scène sans fioritures, où les acteurs sont plus proches du jeu cinématographique que du jeu théâtral, nous offrant pourtant un magnifique moment de théâtre. Les beaux costumes Second-Empire de Méline de la Pinta n'éloignent pas les personnages de nous : ils semblent si proches et tellement vrais ! Le décor (par l'Helvétie Underground Project), est limité au strict nécessaire – de toutes façons ce grenier d'ouvrier n'est pas beaucoup meublé. Rien de superflu dans la scénographie ni dans le spectacle lui-même mais la volonté d'être au plus près de la vérité, de laisser deviner la part la plus intime des personnages, de servir le texte avec intelligence sans gommer l'émotion mais sans jamais tomber dans un pathos appuyé.

Le spectacle sera repris du 14 octobre 2009 au 16 janvier 2010, du mercredi au samedi à 21h 30 à l'Aktéon Théâtre (11^e) et huit fois au Vingtième Théâtre : en soirée, les mardis 10 novembre et 22 décembre 2009 et à 14h 30, tous les jeudis, du 12 novembre au 17 décembre 2009. Profitez-en pour aller le voir ou le revoir. Nous vous donnerons des précisions sur ces reprises dans la note hebdomadaire que nous adressons à nos adhérents par courrier électronique et reparlerons de ce spectacle dans le prochain *Écho Hugo* à l'occasion d'un entretien avec Marion Carroz.

Aurélia Vermer

-Du 26 mai au 6 juin a été montré à Aubervilliers l'aboutissement d'un travail sur *Les Misérables* entrepris par Elisabeth Desmonts et Claude Miné avec les enseignants et les élèves. Exposition de travaux écrits ou dessinés des enfants, maquettes, inspirés par les personnages de Cosette et de Gavroche.

Le 6 juin, soir de clôture, enseignants et élèves ont lu des extraits du roman, imaginé des scènes inspirées par l'œuvre, chanté la chanson de Gavroche, extraite du célèbre spectacle musical de Claude-Michel Schoenberg, adapté du roman. Arnaud Laster a parlé de ce qui, dans *Les Misérables*, peut être apprécié par un enfant.

-En novembre sont prévus deux prolongements importants :

. *Le Dernier jour d'un condamné*, opéra de David Alagna d'après le roman de Hugo, sera créé scéniquement en Hongrie, à Szeged et Debrecen

. L'association italienne *Bagliori d'autore* rendra hommage à Victor Hugo avec de nombreuses manifestations (théâtre, cinéma, conférences, tables rondes, etc.). Ces manifestations se tiendront principalement à Perugia (Pérouse) mais aussi dans d'autres villes d'Italie.

Des détails sur ces manifestations seront donnés sur le site du Festival que nous vous conseillons de consulter régulièrement : <http://www.festival-victorhugo-egaux.fr> et ces prolongements seront commentée dans le prochain *Écho Hugo*.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL VICTOR HUGO ET ÉGAUX

CONTINUE...

après Hugo et Proust en 2007, Hugo et Voltaire en 2008,

Hugo et Molière en 2009 :

Hugo et Shakespeare en 2010,

Hugo et Prévert en 2011

www.festival-victorhugo-egaux.fr



STATUES DE VICTOR HUGO

LA STATUAIRE ET VICTOR HUGO

Les timbres inspirés par l'œuvre ou la vie de notre grand homme n'ont pas alimenté les albums des philatélistes depuis mon article de *L'Écho Hugo* n° 7. À ma connaissance, aucun n'est paru depuis, pouvant intéresser de près ou de loin les admirateurs de Hugo.

Depuis quelques années, je joins la cartophilie à ma passion pour la philatélie. J'ai limité ma collection à des thèmes précis que j'ai choisis : les demeures de Hugo, ses portraits, ses statues, ses ouvrages, des bribes de ses poèmes sur cartes fleuries. Toutes ces cartes postales, anciennes ou modernes, ont été ou sont commercialisées.

Les cartes postales que je vais présenter ici montrent toutes des statues inspirées par Hugo, encore visibles quelque part ou ayant existé, placées dans des extérieurs ou qui peuvent être vues de l'extérieur sans qu'un quelconque droit d'entrée soit exigé. Mais il arrive que l'éditeur de la carte postale se soit fourvoyé et ait pris pour une statue de Hugo une sculpture représentant quelqu'un d'autre : c'est le cas de celle qui se trouve au parc Monceau.

D'autre part, je proposerai quelques photographies de monuments et statues dont il n'existe pas de carte postale - ou dont je n'ai pas encore trouvé les reproductions en cartes postales. D'autres photos permettront de se rendre compte des conditions d'environnement actuelles de statues ayant été déplacées.

Il va de soi qu'un tel inventaire ne peut être exhaustif. Peut-être proposerai-je des addenda à ces recherches dans le prochain numéro. Je serai en tout cas reconnaissant aux adhérents de la SAVH et aux lecteurs de *L'Écho Hugo* qui me mettront sur d'autres pistes ou me donneront des informations au sujet de statues inspirées par Hugo.

PARIS 1^{er}



– Comédie Française

Editions ND Phot

Médaillon situé à droite de l'entrée de la
Comédie Française

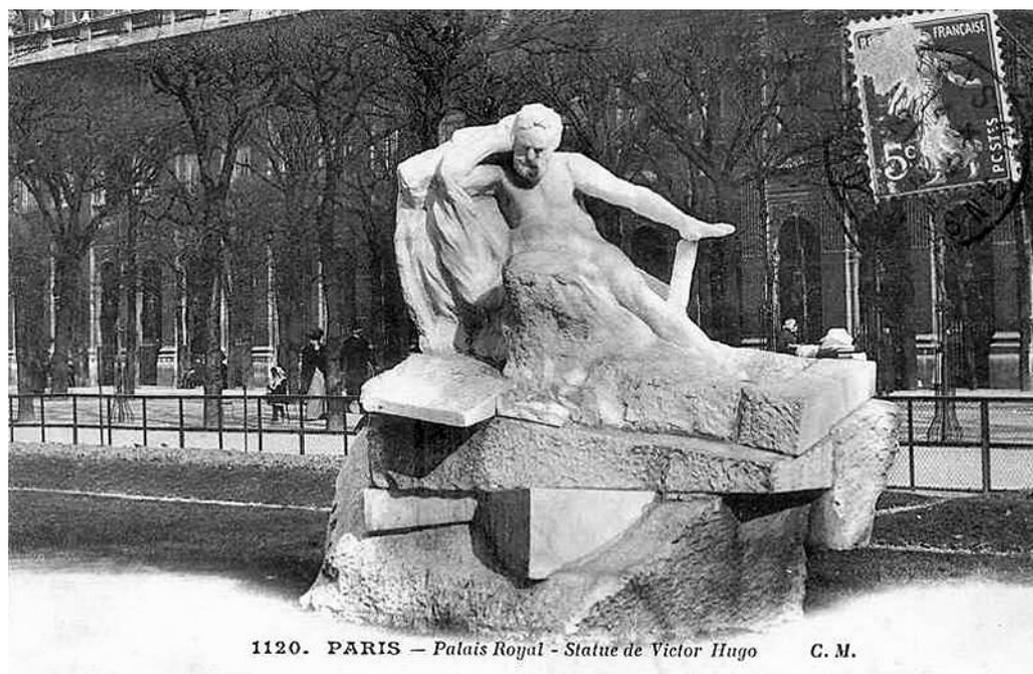
Sculpture réalisée par Denys Puech

– Palais Royal

Editions C.M.

Monument dans
les jardins du
Palais-Royal, érigé
le 30 septembre
1909

*Statue en marbre
sculptée par
Auguste Rodin*



Commandé pour le Panthéon, puis refusé en 1909, le premier projet de monument à Victor Hugo sera ensuite placé dans les jardins du Palais-Royal. Dans sa version définitive, le poète est représenté nu, assis sur les rochers de Guernesey, le bras gauche tendu comme pour apaiser les flots. Les premières versions intégraient des néréides, puis des muses. Un bronze, tiré de l'une des dernières versions, sera placée à l'angle de l'avenue Victor-Hugo et de l'avenue Henri-Martin.

PARIS 5^{ème}

– La Sorbonne

© Chancellerie des
Universités de Paris –
Photographie Caroline
Rose

Statue située dans
la cour d'honneur
de la Sorbonne,
érigée vers 1900

*Sculptée par
Honoré
Marqueste*

(Hugo est à
gauche de la
chapelle ; à
droite, statue de
Louis Pasteur)



PARIS 8^{ème}

– Parc Monceau : Il ne s’agit pas de Hugo !



Editions Nouvelles Galeries

Dans le parc Monceau face à l’entrée nord.

Légende erronée ! La statue est désignée comme représentant Victor Hugo mais après une petite promenade au parc pour vérification, je me suis aperçu qu’il s’agit en réalité du musicien Ambroise Thomas.

PARIS 16^{ème}

– Place Victor Hugo



Financé par souscription nationale, le monument fut inauguré le 26 février 1902 au cours des fêtes du centenaire de la naissance du poète. La sculpture est l’œuvre d’ Ernest Barrias qui a choisi de représenter un Hugo des années 1830, entouré d’ allégories. Le 11 octobre 1941, le gouvernement de Vichy promulgua la loi sur l’enlèvement des statues métalliques en vue de leur fonte et la statue fut détruite.

Editions LL. 468

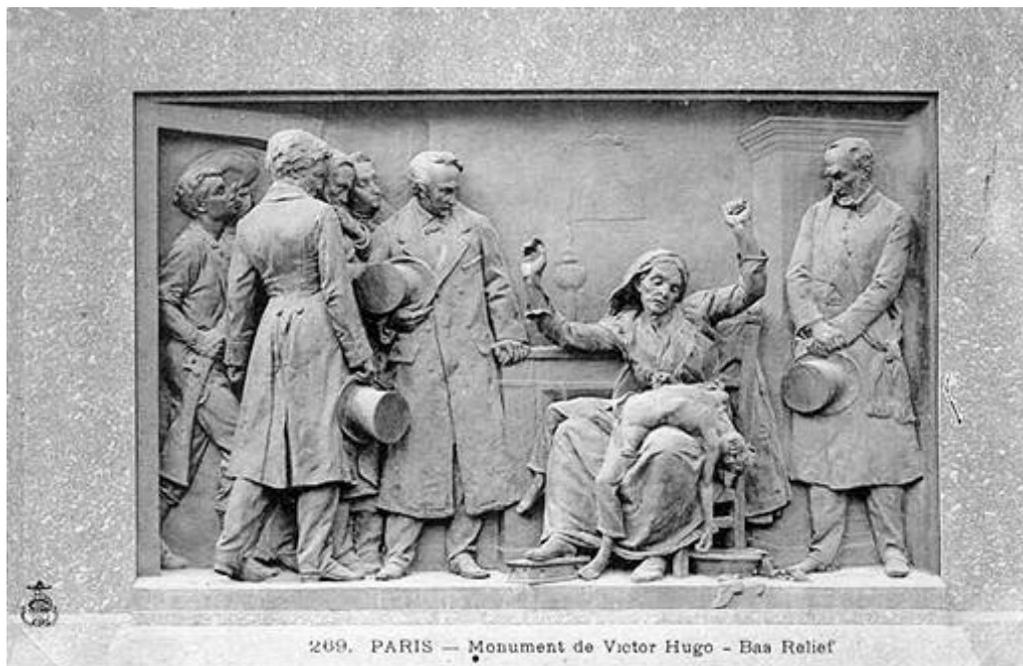
Monument, place Victor Hugo (vu de devant), inauguré le 26 février 1902

Sculpture réalisée par Ernest Barrias

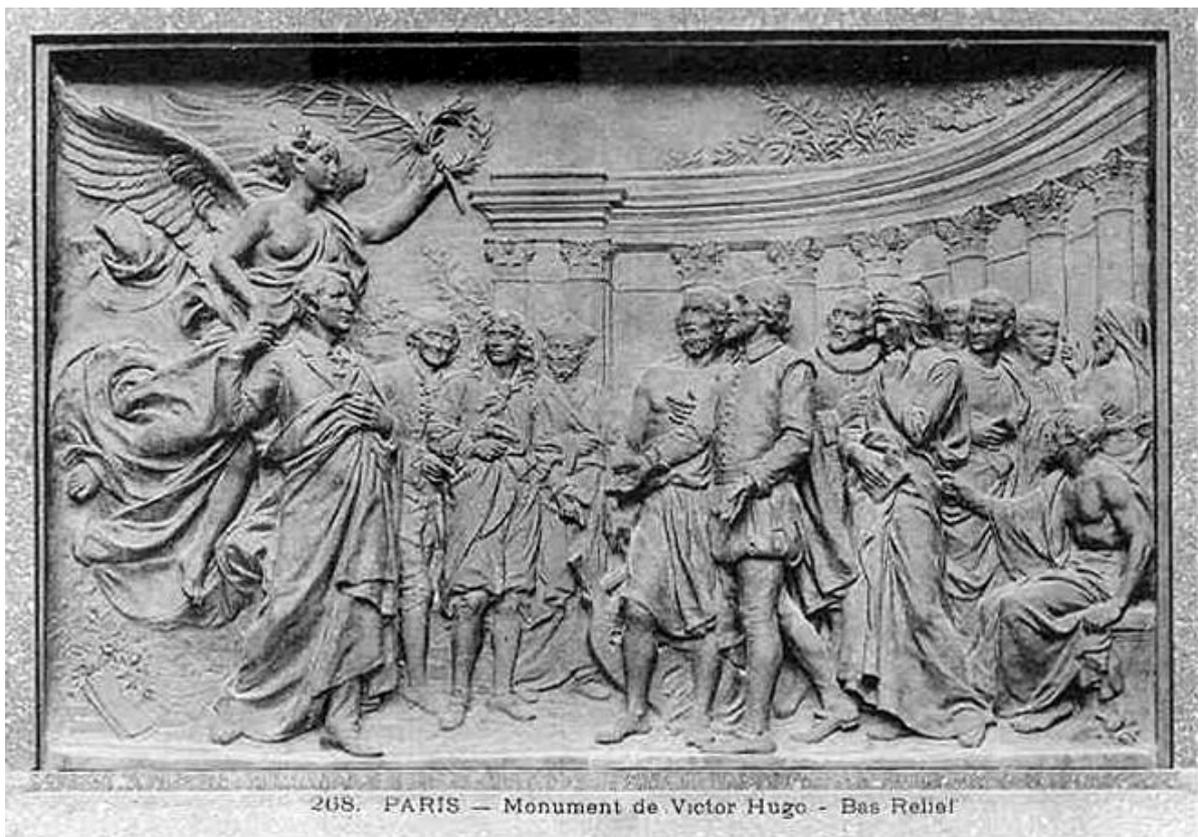
Editions (plaques Jouglu)



Monument place Victor Hugo vu de derrière



Bas-relief du monument, placé à l'avant
Sculpté par Ernest Barrias
 Hugo et des parlementaires après la nuit du 4 [fusillade du 4 décembre 1851]



Bas-relief du monument, placé à gauche

– sculpté par André Allard –

Hugo reçu au Parnasse par des poètes de tous les temps

NDLR : A côté de Hugo, Voltaire et Molière ; en face de lui, Homère, Shakespeare et Dante, entre autres... Jolie préfiguration du *Festival Victor Hugo et Égaux* !



Bas-relief du monument, placé à l'arrière
 - sculpté par Ernest Barrias -

Hugo et les personnages de ses romans : derrière lui, à gauche, Esmeralda donnant à boire à Quasimodo au pilori et la chèvre Djali ; à droite, en arrière-plan, Cosette, Jean Valjean et Gavroche ; Gilliatt et la pieuvre ; au premier plan, la Flécharde et ses enfants.



Bas- relief du monument, placé à droite
 - sculpté par André Allard -
 Hugo à la tribune de l'Assemblée le 17 juillet 1851.

Les quatre plaques situées autour de la base du monument furent sauvées de la destruction, ainsi que les médaillons. La première se trouve au Musée des Beaux-arts et de la Dentelle à Calais.

Les trois suivantes se trouvent à Veules-les-Roses, sur le mur dédié à Paul Meurice et à Victor Hugo, près du lieu où se trouvait la maison de Paul Meurice et près de la plage.



À **Veules-les-Roses**, sur le muret où ont été posés ces médaillons, une plaque indique :

« En souvenir des séjours faits par VICTOR HUGO à VEULES-les-ROSES chez son ami Paul MEURICE (1879-1880-1882), la Ville de PARIS a accordé le dépôt de ces fragments du monument élevé à VICTOR HUGO à PARIS, en 1902, puis en partie fondu sous l'occupation allemande ».

Les bas-reliefs évoquent de gauche à droite :

- Victor Hugo reçu au Parnasse par les poètes de tous les temps.
- Victor Hugo entouré des personnages de ses romans.
- Victor Hugo à la tribune de l'Assemblée Nationale.

Le nom du fondeur, **LEBLANC-BARBEDIENNE**, est inscrit sur la plinthe des plaques.

Au-dessus, le médaillon (œuvre de Denys Puech) représente Paul MEURICE, ami dévoué et exécuteur testamentaire de VICTOR HUGO qui habita VEULES-les-ROSES de 1868 à 1905.



– Angle
des
avenues
Victor-
Hugo et
Henri -
Martin

*Statue en
bronze par
Auguste
Rodin*

Une des dernières versions de cette statue de Rodin est placée à l'angle de l'avenue Victor-Hugo et de l'avenue Henri-Martin. Elle a remplacé dans Paris l'œuvre de Barrias, détruite sous l'Occupation. Victor Hugo habita l'emplacement du 124 de l'avenue qui porta déjà son nom de son vivant, de 1881 à sa mort en 1885. La maison a été démolie en 1907.

Il n'existe pas de carte postale de cette statue, à ma connaissance.



BESANÇON



53 - BESANÇON - Statue de Victor Hugo

- Doubs

Sans nom d'éditeur

Monument situé place Granvelle, érigé le 26 février 1902 pour le centenaire de la naissance de Victor Hugo

Statue en marbre sculptée par Just Becquet

Photo anonyme

Statue située sur
l'esplanade des
Droits de
l'Homme –
installée le 17
octobre 2003

*Œuvre
d'Ousmane
Sow, réalisée
dans un
matériau
inventé par le
sculpteur et
fondue par la
fondation de
Coubertin à
Saint-Rémy-ès-
Chevreuse*



Créée à l'initiative de Médecins du Monde, cette statue, haute de 2,30 m, devait être présentée pendant deux jours sur la place Edouard-Herriot à Paris pour interpeller les parlementaires. Elle ne le fut pas pour cause de Vigipirate [sic]. Une Association Victor Hugo fut créée à Besançon avec pour objet d'ériger la statue du poète sur place et de faire de la cité la « ville-Hugo ». La statue fut installée dans le cadre de la Journée du refus de la misère. L'écrivain regarde sa montre. Il n'existe pas, à ma connaissance, de carte postale de cette œuvre.

BEZIERS



- Hérault

Editions [illisible]

Œuvre en marbre sculptée par Jean Magrou

Buste situé dans le jardin du plateau des Poètes, inauguré en 1902. Ce jardin de cinq hectares a été créé par la ville de Béziers sous le Second Empire. Il fut inauguré le 23 juin 1867 puis enrichi ultérieurement de décorations sculptées : la fontaine du Titan, en 1892, les bustes des hommes illustres dits « les poètes félibriges » installés en 1902, le monument aux morts et à la victoire inauguré en 1925.

THIONVILLE

-Moselle

Editions PIERRON & Cie, Metz

Entre la rue Lazare-Hoche
et la rue des ducs de Lorraine

*Version bronze de Jean Boucher,
fondue par Alexis Ruden*

Statue réalisée à partir du plâtre original ayant servi pour la statue de Guernesey. Exposée au salon des Artistes français en 1931, elle est érigée en 1935 devant le Panthéon puis est déposée à Thionville. Elle a été érigée le 4 juin 1951 à son emplacement actuel.





Sur le socle, une plaque donne cette citation de Hugo : « J'ai vu pour la première fois Thionville que mon père avait gouvernée, défendue et sauvée en 1814 et 1815. Mon père avait laissé cette ville intacte. Je l'ai trouvée en ruines. Il l'avait laissé libre, je l'ai trouvée prisonnière et au nom de mon père, j'ai promis à Thionville dans un avenir prochain, la vie, la liberté et la patrie. »

3.8.1871
VICTOR HUGO

STRASBOURG

– Bas-Rhin

Photo H.Carabin - l'Illustration 1931

Monument de Victor Hugo et de Lamartine

Statue en bronze de Henry Bouchard

Le monument est situé dans les jardins du Palais du Rhin. Il est inauguré le 17 mai 1931 en présence des édiles et des gens de lettres. Monument disparu pendant l'occupation nazie lorsque l'Alsace, et la Lorraine pour sa partie allemande de 1870, ont été annexées de fait par les autorités du 3^e Reich.



BARENTIN



– Seine-Maritime

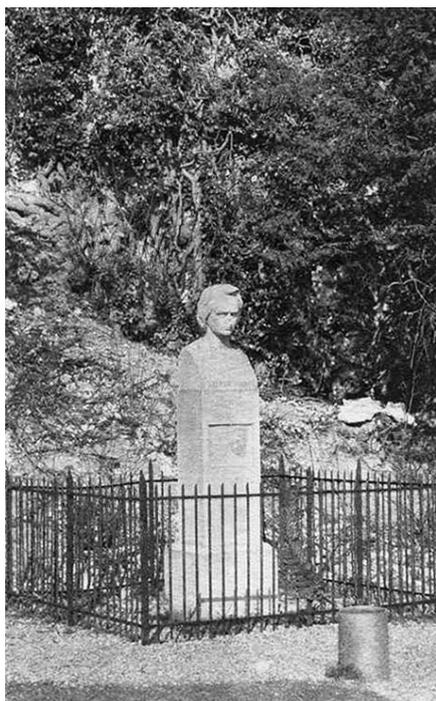
À quelques kilomètres de Villequier, à Barentin « la ville aux 100 statues », une statue en pied, de *Louis-Henri Bouchard*, située au premier étage du théâtre Montdory, est visible lors des représentations mais également de l'extérieur.

Elle est référencée N°76 à l'inventaire de la ville de Barentin.

photo ville de Barentin

VILLEQUIER

– Seine-Maritime



Héliogravure Combiar Macon



Editions La Cigogne – Rouen

Statues situées, à l'origine, à l'entrée de Villequier

La statue ① représente Victor Hugo en buste, *sculptée par Auguste Maillard*, inaugurée le 18 novembre 1934, au lieu « la Roquette ». Aujourd'hui, le buste, après une présentation dans le square de la bibliothèque, est situé dans l'enceinte du collège Victor-Hugo de Caudebec-en-Caux.

La statue ② représente Victor Hugo en pied, *sculptée par Edmond Moirignot*, inaugurée le 25 mai 1957 et située au même endroit que la précédente. Après quelques avatars et remises en état, elle fut déplacée et installée sur un nouveau socle au sommet d'une butte face à la Seine.

À l'arrière de ce socle figure l'inscription : « Il faut que l'herbe pousse ... et que les enfants meurent ... je le sais oh mon dieu ! ... à Villequier 4 septembre 1847 » ; à gauche : « En souvenir de Léopoldine Hugo ... et de son mari Charles Vacquerie ... noyés en Seine ... ici le 4 septembre 1843 ». Devant, au sol, les anciennes plaques ont été disposées en forme de flèche pour indiquer l'endroit où le drame s'est produit.

ROME



– Italie

Editions C.J.V.

Monument situé dans les jardins de la villa Borghese, inauguré le 5 mai 1905

Statue sculptée par Lucien Pallez

Offerte par le président de la République française Emile Loubet. Sur le socle, un extrait d'un discours de Victor Hugo de 1860 en l'honneur de Garibaldi, héros de l'unité italienne.

GUERNESEY



– Iles
Anglo-
Normandes

*British
Manufacture -
PPC Philco
Series*

Monument
dans Candie
Garden,
inauguré le
7 juillet
1914

Statue sculptée par Jean Boucher

VIANDEN – Luxembourg



Editions E.A. Schaack, Luxembourg

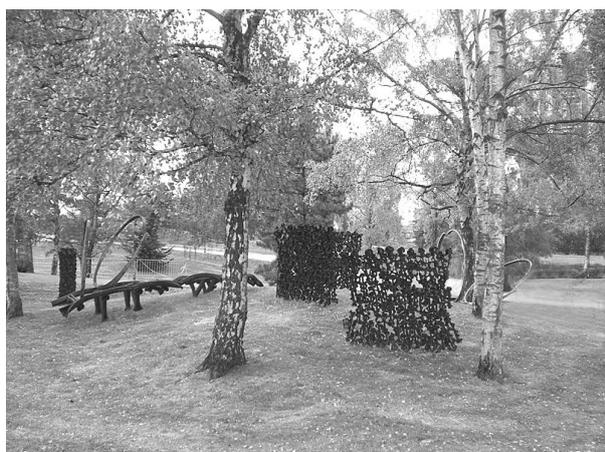
Buste situé à l'entrée du pont, face au musée Victor Hugo à Vianden, G.-D. du Luxembourg

Sculpture d'Auguste Rodin

Le buste de Victor Hugo par Rodin, érigé sur le pont de l'Our, fut offert en 1935 par la République française à la ville de Vianden, en

signe de reconnaissance, face à la maison où il trouva refuge. Enlevée par les habitants de Vianden avant l'invasion des troupes nazies, la précieuse sculpture fut cachée afin d'éviter sa destruction par les envahisseurs. Lors d'un des premiers enterrements célébrés tout de suite après la guerre, on retrouva l'œuvre de Rodin, soigneusement dissimulée dans un corbillard.

CRÉTEIL – Val-de-Marne



Sculpture d'environnement en 7 éléments d'acier noir inoxydable réfractaire

Œuvre d'Albert Feraud

Je ne pouvais pas terminer cette revue des sculptures inspirées par Hugo sans parler de celle-ci qui, dédiée à notre poète, fut inaugurée le 15 novembre 1985 pour le centenaire de sa mort. Elle est située dans les jardins de la préfecture du Val-de-Marne à Créteil, peu après l'entrée, sur la droite. Elle est constituée de 4 « brandes », d'un « attelage », d'un « attelage » surmonté de 2 anneaux, de 2 anneaux.

Daniel Liron, Club philatélique de Vélizy
Photos Daniel Liron
Photo de Barentin, DR ville de Barentin

Remerciements :

à Madame Devinat et à Monsieur Hovasse, au Patrimoine culturel de la ville de Thionville,
au Musée Victor Hugo - Maison Vacquerie de Villequier,
à la Municipalité et au Club philatélique de Barentin,
à l'Office de tourisme de Besançon,
au Musée des Beaux-arts et de la Dentelle de Calais,
au Collège Victor-Hugo de Caudebec- en-Caux,
à la D.R.A.C. de Strasbourg

Bibliographie :

D'ombre et de marbre – Hugo face à Rodin, Maison de Victor Hugo – Paris Musées, 2003.
Inventaire des sculptures, Maison de Victor Hugo – Paris Musées, 1993.
L'Illustration, 30 mai 1931.

DOCUMENTS

Germain Ferstler, un de nos nouveaux adhérents, a fait des recherches sur la famille de Victor Hugo. Il a eu la gentillesse et la générosité de nous envoyer plusieurs copies de documents dont celles du certificat de naissance et de baptême de Léopold Hugo et celle du certificat de baptême de Sophie Trébuchet. Nous les reproduisons ci-dessous.

Joseph Léopold Sigisbert fils légitime de Joseph
 Hugo en. Menuisier et de Jeanne Margueritte
 Michaud son épouse ses père et mère paroissiens
 de l'Église de Nancy en ce à onze heures
 du soir le quinze Novembre mil sept cent
 soixante et treize et a été baptisé de suite
 par le Sieur Joseph Bechet avocat à la cour
 et pour marraine D^{elle} Marthe Elisabeth Bechet
 lesquels ont signé avec le père et mère.

Marthe Elisabeth Bechet
 JHugo

Bechet
 Je Marguerite [mère de l'enfant (?)]

ARCHIVES MUNICIPALES
 NANCY

Joseph Léopold Sigisbert fils légitime de Joseph Hugo [mot non déchiffré] menuisier et de Jeanne Margueritte Michaud son épouse ses père et mère paroissiens de [mots non déchiffrés] est né à onze un quart du soir le quinze novembre mil sept cent soixante et treize et a été baptisé de suite [mots non déchiffrés], il a eu pour parrain le Sieur Joseph Bechet avocat à la cour et pour marraine D^{elle} Marthe Elisabeth Bechet, lesquels ont signé avec le père et mère.

Marthe Elisabeth Bechet

JBechet

JHugo

Je Marguerite [mère de l'enfant (?)]

B.
de
sophie françoise
Trébuchet

Le dix neuf de juin mil sept cent soixante douze a été
baptisée dans l'église paroissiale de St. Laurent de Nantes
par nous Recteur soussigné sophie françoise née de
ce jour à cinq heures du matin en cette paroisse haute
grande rue, fille de dame Renée Louise Le Normand
et de noble homme Jean François Trébuchet capitaine
de navire, parrain a été noble homme René Le Normand
fils et marraine demoiselle Renée françoise Robin le
dit S^r René Le Normand fils oncle maternel de l'enfant
et laditte demoiselle Robin cousine germaine de
l'enfant du côté paternel lesquels signent avec nous
le père absent Renée Françoise Robin
Le Normand fils M. Bouvet

La Brosseau femme Savariau

Louise Le normand Trébuchet de la Roulais

Louis Lenormand Ch. M. Lenormand

J. Gallouin
Rect. de St. Laurent

Le dix neuf de juin mil sept cent soixante douze a été baptisée dans l'église paroissiale de St Laurent de Nantes par nous Recteur soussigné Sophie Françoise née de ce jour à cinq heures du matin en cette paroisse haute grande rue, fille de dame Renée Louise Le Normand et de noble homme Jean François Trébuchet capitaine de navire, parrain a été noble homme René Le Normand fils et marraine demoiselle Renée Françoise Robin, le dit Sieur René fils oncle maternel de l'enfant et laditte demoiselle Robin cousine germaine de l'enfant du côté paternel lesquels signent avec nous le père absent.

Le Normand fils

Renée Françoise Robin

La Brosseau femme Savariau

M. Bouvet

Louise Le normand

Trébuchet de la Roulais

Louis Lenormand

Ch. M. Lenormand

J. Gallouin

Recteur de St Laurent

Catherine Poncioux nous a adressé un extrait d'un texte autobiographique de Gautier paru dans *L'Illustration* du 9 mars 1867. Il y évoque sa rencontre avec Hugo. Les documents iconographiques qui accompagnent cet article nous ont aussi été aimablement envoyés par Catherine Poncioux.

[...] Je demeurais alors avec mes parents à la place Royale, numéro 8, dans l'angle de la rangée d'arcades où se trouvait la mairie. Si je note ce détail, ce n'est pas pour indiquer à l'avenir une de mes demeures. Je ne suis pas de ceux dont la postérité signalera les maisons avec un buste ou une plaque de marbre. Mais cette circonstance influa beaucoup sur la direction de ma vie. Victor Hugo quelque temps après la révolution de juillet, était venu loger à la place Royale, au numéro 6, dans la maison en retour d'équerre. On pouvait se parler d'une fenêtre à l'autre. J'avais été présenté à Hugo, rue Jean-Goujon, par Gérard et Pétrus Borel, le lycanthrope. Dieu sait avec quels tremblements et quelles angoisses ! Je restai plus d'une heure assis sur les marches de l'escalier avec mes deux cornacs, les priant d'attendre que je fusse un peu remis. Hugo était alors dans toute sa gloire et son triomphe. Admis devant le Jupiter romantique, je ne sus même pas dire, comme Henri Heine devant Goethe : « Que les prunes étaient bonnes pour la soif sur le chemin d'Iéna à Weimar ». Mais les dieux et les rois ne dédaignent pas ces effarements de timidité admirative. Ils aimaient assez qu'on s'évanouisse devant eux. Hugo daigna sourire et m'adresser quelques paroles encourageantes. C'était à l'époque des répétitions d'*Hernani*. Gérard et Pétrus se portèrent mes garants, et je reçus un de ces billets rouges marqués avec une griffe de la fière devise espagnole *hierro* (fer). On pensait que la représentation serait tumultueuse, et il fallait des jeunes gens enthousiastes pour soutenir la pièce. Les haines entre les classiques et les romantiques étaient aussi vives que celles des guelfes et de gibelins, des gluckistes et des piccinistes. Le succès fut éclatant comme un orage, avec sifflements de vents, éclairs, pluie et foudres. Toute une salle soulevée par l'admiration frénétique des uns et la colère opiniâtre des autres ! Ce fut à cette représentation que je vis pour la première fois madame Emile de Girardin, vêtue de bleu, les cheveux roulés en longue spirale d'or comme dans le portrait d'Hersent. Elle applaudissait le poète pour son génie, on l'applaudit pour sa beauté. A dater de là, je fus considéré comme un chaud néophyte, et j'obtins le commandement d'une petite escouade à qui je distribuais des billets rouges. On a dit et imprimé qu'aux batailles d'*Hernani* j'assommais les bourgeois récalcitrants avec mes poings énormes. Ce n'était pas l'envie qui me manquait, mais les poings. J'avais dix-huit ans à peine, j'étais frêle et délicat, et je gantais sept un quart. Je fis, depuis, toutes les grandes campagnes romantiques. Au sortir du théâtre, nous écrivions sur les murailles : « Vive Victor Hugo ! » pour propager sa gloire et ennuyer les *philistins*. Jamais Dieu ne fut adoré avec plus de ferveur qu'Hugo. Nous étions étonnés de le voir marcher avec nous dans la rue comme un simple mortel, et il nous semblait qu'il n'eût dû sortir par la ville que sur un char triomphal traîné par un quadrige de chevaux blancs, avec une Victoire ailée

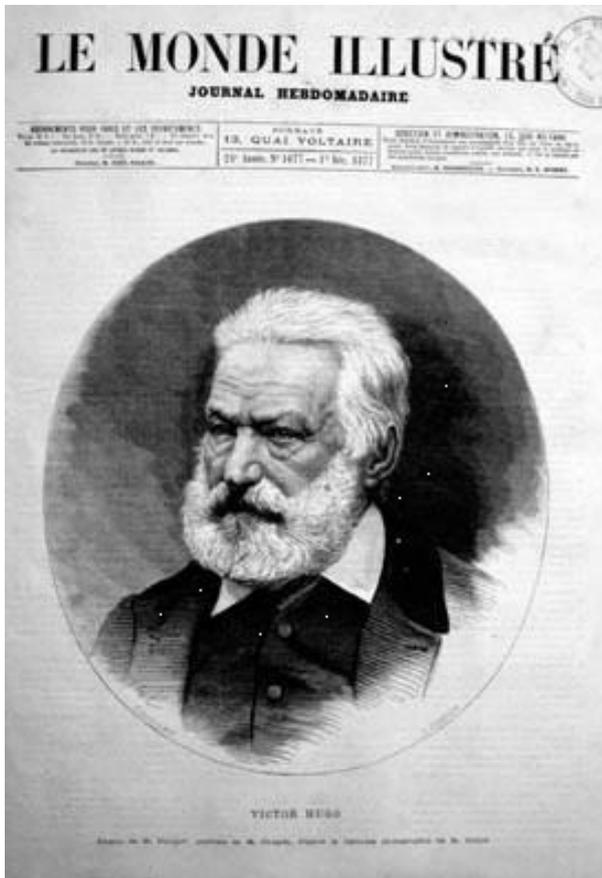


suspendant une couronne d'or au-dessus de sa tête. A vrai dire, je n'ai guère changé d'idée, et mon âge mûr approuve l'admiration de ma jeunesse. [...] Le voisinage de l'illustre chef romantique rendit mes relations avec lui et avec l'école naturellement plus fréquentes. Peu à peu je négligeai la peinture et me tournai vers les idées littéraires. Hugo m'aimait assez et me laissait asseoir comme un page familier sur les marches de son trône féodal. Ivre d'une telle faveur, je voulus la mériter. [...] Chez Victor Hugo, je fis la connaissance d'Eugène Renduel, le libraire à la mode, l'éditeur au cabriolet d'ébène et d'acier. Il me demanda de lui faire quelque chose, parce que, disait-il, il me trouvait « drôle ». Je lui fis les *Jeunes-France*, espèce de précieuses ridicules du romantisme, puis *Mademoiselle de Maupin*, dont la préface souleva les journalistes, que j'y traitais fort mal.

Théophile Gautier

Deux portraits de Hugo tirés de la collection de Catherine Poncioux.

Le Monde illustré, n°1077, 1^{er} décembre 1877.



Gravure par Chapon d'un dessin de Bocourt, d'après une photographie de Carjat .

Dessin original d'Alfred Le Petit, 1867.

En bas à gauche, Victor Hugo a écrit :

J'autorise M. Alfred Petit à publier mon portrait.

Victor Hugo

Hauteville House

14 9bre 1867



VICTOR HUGO
EN VENTE SUR INTERNET

TRÈS BELLE PIOCHE CETTE ANNÉE !

Dans la conclusion de mon article de l'année dernière, je ne doutais pas que 2008 me permettrait de découvrir de nouveaux manuscrits et je faisais le vœu de dénicher un dessin de notre poète.

Tous les manuscrits n'ont pas la même valeur historique et les prix fluctuent, mais tous ces trésors sont espérés et surveillés par les amateurs comme une quête du Graal.

Quant aux bibliophiles qui guettent leur écran tous les jours, espérant – le cœur battant – l'édition originale qui manque aux rayonnages de leur collection, nous ne doutons pas que leur tension artérielle, au moment fatidique de la fin des enchères, soit soumise à rude épreuve... Hélas pour eux – et pour l'auteur de ces lignes ! –, quand ces éditions se voient doublées d'un envoi autographe du « Maître », la lutte est rude et les prix, bien souvent plus bas sur Internet que chez les libraires spécialisés, montent, montent, montent...

Manuscrits.

Le premier manuscrit de Victor Hugo mis en vente provenait des Etats-Unis. Le vendeur n'en précisait pas le destinataire. Voici le texte que nous avons déchiffré :

Monsieur Ch. Blanc m'écrit, cher ami, une fort bonne lettre que je vous montrerai. Il fait objection pour les travaux que C. Voillemot [deux mots que nous ne sommes pas parvenus à déchiffrer] pourrait envisager, Mais [sic] il fera tout ce qu'il pourra et je regarde la chose comme convenue. A bientôt. Je vous serre la main. Victor Hugo. 9 7bre.

Arnaud Laster m'a appris que Charles Voillemot avait peint les petits-enfants de Victor Hugo en 1879, avec dans les mains une édition de *L'art d'être grand-père* ; qu'il avait aussi décoré des hôtels et des maisons particulières ; et que la lettre pourrait dater d'une des années où Charles Blanc – frère de Louis Blanc - avait été directeur des Beaux-Arts : 1848 à 1852, 1870 à 1873 ; 48, 52 et 70 étant peu probables.

Cette lettre, mise en vente à 450 USD avec un prix de réserve inconnu n'a pas été vendue. Mais le vendeur l'a remise en vente quelques mois plus tard et l'a cédée à 204, 60 euros. Le même vendeur a proposé ensuite une lettre écrite par Catulle Mendès, mais signée par Victor Hugo. Voici le texte que j'ai déchiffré avec l'aide de Danièle Gasiglia et d'Arnaud Laster :

J'autorise le poète Catulle Mendès à prendre dans mon roman Notre Dame de Paris le nom de Jehan Frolo pour pseudonyme de ses articles. Paris le 5 novembre 1882. Victor Hugo.

Dans une contribution à un numéro des *Cahiers Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran*, intitulé *Victor Hugo, Ivan Tourguéniev et les droits de l'homme*, Arnaud Laster a révélé en 2002 que le texte de Hugo, demandant la grâce de dix nihilistes russes condamnés à mort en 1882, répondait à un appel signé Jean Frolo, alias Catulle Mendès, paru dans *Le Petit Parisien*. L'autorisation demandée en novembre avait peut-être été faite *a posteriori*... Cette lettre a été adjugée 700 USD.

La semaine suivante, c'est une lettre provenant de Ringwood au Royaume-Uni qui a été mise en vente.

Lundi. 7 h. du soir. Bonjour mon brave ami. Mille regrets de ne pas vous trouver. Ma femme viendra voir Abel, lequel serait charmé que vous puissiez l'amener dans votre cabriolet jeudi. Voulez-vous vous en entendre avec lui ? il irait vous attendre si vous le désirez, à la barrière de l'étoile ou même à Neuilly. Comme vous voudriez. Moi, je vous serre la main. Victor Hugo. N'oubliez pas que la cérémonie est prévue [le « à » est oublié] neuf heures du matin.

Mise à prix : 1100 euros (1500 USD de l'époque..). Je ne connais pas, hélas, le destinataire de la lettre et j'ignore la cérémonie dont il est question. Le document n'a pas trouvé preneur. Un mois et

demi plus tard et encore de Philadelphie aux USA, je trouvai une lettre de Hugo adressée à Madame Paillard de Villeneuve. Son époux, le célèbre avocat des hommes de lettres, Victor-Adolphe Paillard de Villeneuve (1802-1874), fut l'un des fondateurs de *La Gazette des tribunaux*. Ami de Victor Hugo, il plaida contre la Comédie-Française qui avait manqué à ses engagements pour les reprises d'*Hernani* et d'*Angelo*. Il plaidera encore contre le plagiat de *Lucrece Borgia* dans l'opéra de Donizetti. Dans une lettre du 7 décembre 1853 qu'il écrit à Paul Meurice, Victor Hugo dit à son sujet : « ...mon excellent ami, qui a été mon excellent avocat, Paillard de Villeneuve ... » (Voir l'édition chronologique du Club Français du livre, direction Jean Massin, 1968, page 1061.) Cette lettre a été vendue 650 euros. Voici le texte que nous avons déchiffré :

Plaignez-moi Madame. Voilà douze jours que je viens chaque matin vous aller porter le livre et que je rentre chaque soir mécontent de ma journée puisque je ne vous ai point vue. Mais ceci est bien peu de chose pour vous, mais c'est beaucoup pour moi. Je suis indigné que des affaires me privent d'un bonheur et mon grand bonheur, c'eut été de déposer moi-même ce livre à vos pieds. Je me résigne pourtant à vous l'envoyer, car je sais qu'il est impossible que vous l'attendiez un jour de plus, en supposant que vous lui fassiez l'honneur de l'attendre. Bientôt, j'espère, j'irai moi-même vous demander grâce pour lui et pour moi. En attendant, dites à votre mari combien je suis à lui de tout cœur et permettez-moi de vous offrir mes hommages bien respectueux et bien empressés. Victor Hugo. 8 décembre 1838.

La même semaine, deux autres lettres (en un seul lot) furent proposées par un même vendeur. L'une à Paul de Saint Victor le 2 octobre 1862 pour le remercier de son article concernant *Les Misérables*, l'autre le 18 octobre 1862 à G. Daelli, le traducteur des *Misérables* en italien. Nous ne reproduisons pas le texte (fort long) de ces lettres car elles sont répertoriées et citées *in extenso* dans l'édition chronologique du Club Français du Livre et en partie sur le site de Jean-Luc Gaillard . La lettre à G. Daelli comporte 4 pages. Elle est très explicite sur le caractère universel de la misère que Hugo a voulu dénoncer dans son œuvre. En découvrant ce lot, j'avais personnellement averti la Maison Victor Hugo à Paris, sachant qu'il s'y préparait une exposition autour des *Misérables*. Je crois savoir que les crédits n'ont hélas, pas été suffisants. J'ignore qui a été l'heureux acquéreur des ces deux belles et fort intéressantes lettres, mais elles ont été adjudgées pour la modique somme de 16.952,74 euros ! La semaine suivante, une nouvelle lettre faisait son apparition sur Ebay. Le vendeur en avait transcrit le début :

Monsieur, vous seriez bien aimable de venir dîner avec nous mardi 5 mars, à six heures. J'aurai grand plaisir à vous réunir à ma table avec M. Odilon-Barrot...

Hélas, il n'en donnait pas la suite... Grâce à la photo qu'il joignait à sa description, je fus néanmoins en mesure de la déchiffrer :

Ma femme désire beaucoup vous remercier de toutes vos obligeances pour moi. Croyez moi, Monsieur, votre bien cordialement dévoué. Victor Hugo. 28 février - 6 place royale.

L'adresse de Hugo me permit donc de dater cette lettre entre le 8 octobre 1832 et le 30 juin 1848. Arnaud Laster me signala que si cette lettre faisait référence au procès qui suivit l'interdiction des représentations du *Roi s'amuse*, elle daterait de 1833...

Des USA – décidément les Américains possèdent des trésors – nous parvenait ensuite une lettre sur papier bleu (signe de l'exil), dans un très joli encadrement. En voici le texte :

Hauteville House 23 juillet. Je vous remercie, Madame, de votre précieux envoi. Votre noble talent est digne des grandes causes, et je suis heureux de mettre à vos pieds mes félicitations et mes hommages. Victor Hugo

Nous aurions aimé connaître le nom de la destinataire et savoir de quel « précieux envoi » il s'agit... Cette lettre fut vendue 191, 68 euros. Une autre, adressée à un destinataire inconnu mais fort

probablement célèbre, fut mise en vente la semaine suivante. Cette lettre était reliée à une édition originale du *Pape* de 1878 et montée sur onglet en frontispice. Elle fut vendue (avec le livre bien sûr) 970 euros. En voici le texte déchiffré. Entre crochets : un mot illisible et trois mots difficiles à lire et dont je ne peux certifier l'exactitude :

Voici, cher et illustre ami, un volume de poésie de M. Th. Gautier. J'aurais mieux aimé encore vous envoyer de la prose ; mais l'édition [un mot illisible] de Fortunio est épuisée, et on la réimprime en ce moment. Je vous recommande de nouveau bien [innocemment ?] M. Gautier qui est critique intelligent en même temps que charmant poète. [Et puis ?] je vous serre la main et je suis à vous du fond du cœur. 27 avril. Victor Hugo

Un mois plus tard, sept lettres manuscrites toutes adressées à Juliette Drouët furent proposées par le même vendeur. Elles avaient été déchiffrées par lui et les photos fournies n'étaient pas assez nettes pour nous permettre de vérifier ses transcriptions. La première était une lettre de Charles Monselet (poète et romancier, 1825-1888, on le surnommait « le roi des gastronomes »).

22 juillet 1875. Chère Madame, Lesclide veut bien me communiquer votre aimable invitation pour dimanche. Pourquoi faut-il qu'un engagement antérieur me prive du plaisir de l'accepter, et de l'occasion de rentrer en grâce auprès du maître? Plaignez-moi et continuez à me regarder, madame, comme, le plus vivement dévoué de ses serviteurs. Charles Monselet.

Nous rappelons que Richard Lesclide était le secrétaire de Victor Hugo. Ce billet fut vendu 54 euros. La deuxième était d'Anatole de la Forge, 1821-1892. Préfet de la défense nationale, il repoussa avec l'aide de sa garde une colonne prussienne venue envahir la ville de Saint Quentin le fameux 8 octobre 1870 – une souscription nationale a permis de lui ériger une statue au cimetière du Père-Lachaise en 1893. Elle fut vendue 30, 50 euros.

A Madame Drouet. Avenue d'Eylau, à Paris ». « Paris le 18 oct. 79. Chère madame et bienveillante amie, je viens par votre intermédiaire mettre ma jeune nièce sous la protection de notre grand et bon génie, Victor Hugo. Trois lignes de sa main à Herold préfet de la Seine suffiraient pour faire nommer Mlle Chateauminois inspectrice des écoles primaires de la Seine. La place va être vacante et ma nièce a tout les diplômes et titres pédagogiques. Votre respectueux et dévoué serviteur A. de la Forge.

Encore de Anatole de La Forge voici la troisième, adjugée 59 euros :

A Madame Drouet. Avenue d'Eylau. Paris le 19 oct 1879. Chère madame et bienveillante amie. C'est vous l'ange gardien du foyer de notre grand génie Victor Hugo que je veux remercier pour ma pauvre petite nièce et pour moi. Faites-vous l'interprète de notre gratitude et dites à mon cher maître que son ardent admirateur accepte avec reconnaissance son invitation. A. de la Forge.

Toujours du même Anatole de La Forge voici la quatrième, adjugée 23, 50 euros :

A Madame Drouet. Avenue d'Eylau, Paris le 19 oct 1879 [date de la précédente lettre, répétée ici par erreur ; date conjecturale d'après ce qui suit : 1880]. Chère madame et bienveillante amie, Mon directeur politique Jourde me transmet votre invitation pour vendredi prochain. Nous irons avec enthousiasme fêter la 79ème année de notre illustre et immortel maître Victor Hugo. Offrez-lui nos remerciements et daignez agréer nos respectueux et affectueux hommages. A. de la Forge.

Quant à la cinquième, elle émanait d'Arsène Housset dit Houssaye (1815-1896). C'était un célèbre romancier et critique littéraire. Administrateur de la Comédie-Française de 1849 à 1856, il avait fait jouer, avec un énorme succès, *Marion de Lorme*, en présence du duc de Morny, le 7 décembre 1851.

Cette lettre présentait un triple intérêt : l'adresse sur l'enveloppe (Avenue Victor Hugo !) avec cachets des 5 et 6 janvier 1882, sa destinatrice et le poète cité.

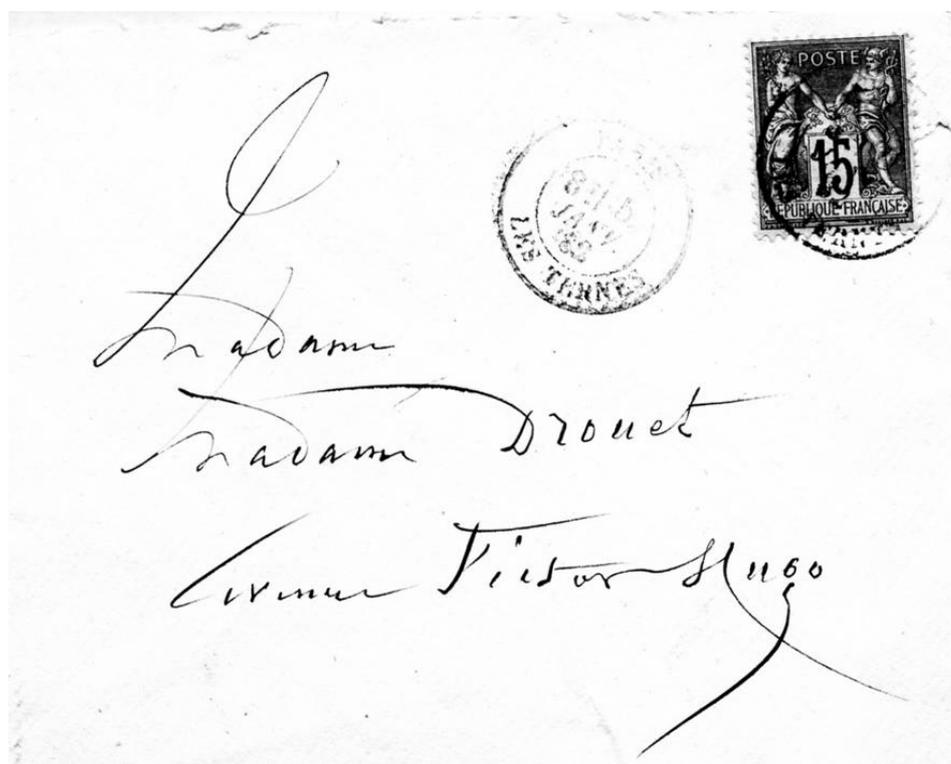
Chère Madame
 Je me réjouis de vos lettres en toute
 joie de cœur et d'esprit car nous nous
 aimons bien
 La lettre de Victor Hugo est un pur
 chef d'œuvre de haute poésie et de haute
 poésie. Les rois n'ont jamais
 donné de pareils titres de noblesse.
 Je vous embrasse familièrement
 Arsène Houssaye

Madame Juliette Drouet. Avenue Victor Hugo. Paris.

Chère Madame. Nous serons vos convives en toute joie de cœur et d'esprit car nous vous aimons bien. La lettre de Victor Hugo est un pur chef d'œuvre de haute amitié et de haute poésie. Les rois n'ont jamais donné de pareils titres de noblesse. Je vous embrasse familièrement.

Arsène Houssaye.

Madame
 Madame Drouet
 Avenue Victor Hugo



En ce qui concerne l'adresse sur l'enveloppe, je rappelle que cette première partie de l'ancienne avenue d'Eylau, qui reliait la place de l'Etoile à l'avenue Henri-Martin, antérieurement avenue de Saint-Cloud, fut baptisée en 1881 du nom de l'écrivain (qui habitait au numéro 124) et donc de son vivant. Il s'agit là d'un cas unique dans l'histoire ! La seconde partie de l'avenue, entre les places de

l'Etoile et Victor-Hugo, prendra également le nom du poète en 1885. J'ai eu la chance d'acquérir ce lot au prix modeste de 42, 50 euros.

La sixième lettre (datant probablement de la fin de l'année 1877) avait pour auteur Benjamin Constant (le peintre, 1845-1902). Elle fut adjugée 26, 50 euros. En voici le texte :

Chère Madame, Ma femme me charge de vous exprimer ses plus vifs regrets de ne pouvoir m'accompagner jeudi. Les bébés viennent de s'installer à la campagne. De là, mille petits riens qu'elle s'exagère un peu, mais qui ne font que mieux ressortir ses qualités maternelles. Je reviendrai seul, quoiqu'un peu éclopé par un vilain petit rhumatisme que je suis bien capable de ne plus avoir en sortant de chez vous. Mes respectueux hommages à M. Victor Hugo et pour vous. Benj Constant.

La septième et dernière lettre (avec en-tête *Chambre des Députés*), proposée (et vendue) 26, 50 euros (j'ai également eu la chance de l'acquérir) est adressée à Juliette Drouët. Elle fut encore écrite par Anatole de La Forge :

10 avenue de Villiers / Paris le 30 janvier 1882./ Chère Madame et bienveillante amie,/ Hier dans mon empressement à accepter l'invitation de notre bon génie j'avais oublié que mercredi soir je préside une conférence au faubg S Antoine. Si vous ne me donnez pas contre-ordre j'irai vendredi à 7 1/4 m'asseoir à la table hospitalière du maître ?/ Votre respectueux et affectionné serviteur./ Anatole de la Forge. / A Madame Drouet.

10 avenue de Villiers

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, le 30 janv. 1882.

*Chère Madame et bienveillante
amie,*

*Hier dans mon empressement
à accepter l'invitation de notre
bon génie j'avais oublié que
Mercredi soir je préside une
conférence au faubg Saint
Antoine. Si vous ne me
donnez pas contre-ordre j'irai
Vendredi à 7 1/4 m'asseoir
à la table hospitalière du
maître ?*

*votre respectueux et affectionné
serviteur.*

*anatole de la Forge
à Madame Drouët*

La même semaine fut proposée une lettre de Paul Arène, poète félibre, organisateur du félibrige parisien en 1879, habitué des cafés littéraires et ami de François Coppée, Catulle Mendès, Alphonse Daudet, etc. Nous ne pouvons certifier l'exactitude de son contenu, et nous ne transcrivons que la petite partie que le vendeur a bien voulu donner dans sa brève description. Il y est question là aussi de Hugo. Les mots entre crochets sont du vendeur.

Cher Faure. ... [regrette de ne pouvoir aller aux funérailles du félibre le docteur Calvo car] viens de passer la nuit à veiller le cercueil de Victor Hugo, et je suis convoqué pour cette après-midi à une réunion des commissaires...

Cette lettre a été vendue 157, 90 euros.

Ce fut ensuite une lettre de Juliette Drouët à un ami (nous ignorons lequel) qui fut mise en vente et adjugée 300 euros. Voici le texte donné par le vendeur, que nous avons complété grâce à la photo qu'il avait heureusement fournie car il manquait certains passages.

Cher Monsieur et ami, Vous seriez bien aimable de venir dîner avec nous dimanche prochain. Vous savez comme nous vous aimons ? Nous comptons sur vous et je vous envoie mon plus cordial serrement de main. J. Drouët.

Une semaine plus tard, c'est un vers autographe (tiré de « Date Lilia », *Les chants du crépuscule.*) et signé du Maître qui était proposé. Je ne peux en certifier l'authenticité car le papier me parut bien trop blanc, mais l'écriture et la signature semblaient parfaites... Ce vers signé fut mis à prix 300 euros mais ne trouva pas preneur : preuve du doute des acheteurs potentiels ? Voici le vers :

La louange est sans pieds et le blâme a des ailes. Victor Hugo

Une étrange affaire survint deux semaines plus tard. Une lettre de François Victor Hugo, fils du poète, fit son apparition sur Ebay. Cette lettre fut retirée avant la fin des enchères « pour cause de violation d'un ou de plusieurs règlements Ebay ». Je n'en connais pas la raison. Par chance, j'avais eu le temps de la déchiffrer :

Madame, j'ai été trop heureux de vous être agréable pour pouvoir accepter vos remerciements. Votre sollicitude pour notre chère malade est pour moi la meilleure récompense. Agréez, Madame, mes respectueux hommages. François V. Hugo.

La « chère malade » pourrait être Adèle Hugo (mère de François-Victor, décédée en 1868), ou encore la fiancée de François Victor, Emilie de Putron, décédée en 1865...

La même semaine, un beau joyau fut proposé et vendu 600 euros. Il s'agissait d'une strophe autographe signée de notre poète sur une grande feuille : 230 x 350 mm. Probablement recopiée par Hugo pour une admiratrice ou un admirateur, comme il lui arrivait souvent de le faire... Difficile, voire impossible de dater cette feuille... Il s'agit de la dernière strophe de « Dans l'église de... » (*Les chants du crépuscule*, 1835), la voici :

*Soyez comme l'oiseau, posé pour un instant
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent ployer la branche et qui chante pourtant,
Sachant qu'il a des ailes.
Victor Hugo*

Vint ensuite... du site Ebay Portsmouth, NH, aux USA, une lettre reliée dans une édition originale de *Notre-Dame de Paris* dont nous parlerons plus bas. Voici le texte que nous avons déchiffré :

Mes yeux malades m'empêchent, Monsieur, de lire des manuscrits. Les personnes qui m'entourent prennent la précaution, quelquefois regrettable, de ne pas même les laisser arriver jusqu'à moi. Permettez-moi de vous dire combien je suis contrarié de n'avoir pu faire ce que vous voulez bien désirer. Votre ouvrage est à votre disposition et vous pouvez le faire reprendre chez moi quand bon vous semblera. Votre gracieux livre me touche vivement, monsieur. Trouvez bon que je vous en remercie, et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments distingués. Victor Hugo. 15 9bre. »

Le passage « *Les personnes qui m'entourent prennent la précaution, quelquefois regrettable, de ne pas même les laisser arriver jusqu'à moi.* » me fait penser que cette lettre pourrait dater des dix dernières années de Hugo, mais je n'en ai aucune certitude. Le prix demandé pour la lettre et l'édition originale (rarissime !) découragea les plus fous puisqu'il était de 14275, 74 euros ! Pas une seule enchère ne fut proposée.

Toujours reliée dans une édition originale (celle, illustrée, des *Misérables*, par le célèbre illustrateur Gustave Brion en 1865) fut proposée et vendue 1500 euros la semaine suivante une lettre de Victor Hugo adressée à G. Brion lui-même. Le vendeur l'avait déchiffrée, mais il avait fait quelques erreurs de lecture que j'ai corrigées. En voici le texte :

Hauteville House, 19 juin [probablement 1865, date de la sortie de cette édition. Il est donc possible que ce livre ait appartenu à Brion lui-même...] Cette fois, monsieur, c'est un applaudissement sans réserve que je vous envoie. Sœur Simplice, M. Madeleine, M. Leblanc avec Cosette, (M. Leblanc, cause admirablement, sa main parle.) les Thénardier, tout cela est excellent, fin, vrai, sûr, complet. Votre talent attentif et pénétrant est un traducteur merveilleux. On m'écrit que votre succès est très grand, je n'en suis pas du tout surpris et j'en suis fort charmé. Recevez mes plus sympathiques félicitations. Victor Hugo. Je revois avec plaisir votre premier Jean Valjean (le décor d'un jour de marché), c'est d'une couleur superbe. C'est fauve et puissant.

Trois semaines plus tard, 5 lots furent présentés à la vente sur Ebay par la Maison Alde – Maison de vente spécialisée. Mais je ne fus pas en mesure de préciser si tous les manuscrits étaient complets car le vendeur (Drouot par l'intermédiaire de La Maison Alde) ne fournit pas de photo. Je croyais pouvoir le vérifier sur le catalogue de la maison Drouot (salle Rossini) que je reçois en ligne et qui avait relayé l'information. Hélas, les descriptions étaient identiques ! Le principe de ces enchères diffère légèrement : la Maison Alde propose les enchères sur Ebay, les enchérisseurs doivent d'abord s'inscrire et c'est en direct, par téléphone, et en même temps, bien entendu, que les enchérisseurs de Drouot, que les enchères sont faites. Voici ces lots et les prix qu'ils ont atteints :

Le premier est un ensemble de quatre poèmes autographes d'Eugène Hugo, le frère de Victor, dont un signé *E. Hugo*. Tout d'abord un manuscrit de travail corrigé d'un long poème inédit, évoquant la France blessée et abaissée après la Révolution et l'Empire. Il a atteint 2000 euros ! Belle revanche posthume de ce pauvre Eugène... Nous ne pouvons, hélas, citer que les vers qui ont été fournis par le site.

*Pâle, élevant au ciel ses regards désolés
La Patrie à genoux sur de sanglants décombres
Triste fantôme au sein des ombres
Pleurait sur des drapeaux de longs crêpes voilés / ...*

Puis une ode. Poème de 58 vers, qui semble inédit :

*Vous qu'a faits grands notre bassesse,
Mortels qui voulez vivre en Dieux / ...*

Ensuite, une strophe irrégulière. Poème anacréontique de 28 vers, signé *E. Hugo*, version très différente des « Stances à Thaliarce » publiées dans *Le Conservateur littéraire* :

*Accorde quelquefois ta lyre
Remplis souvent la coupe d'un vin vieux/ ...*

Puis une ode sur la mort du Prince de Condé. Manuscrit de travail, en 7 dixains dont 3 biffés, de ce poème publié dans le *Recueil des Jeux Floraux de Toulouse* en 1819 ; il présente d'importantes variantes avec le texte publié :

*Le cèdre en vain battu des vents de la tempête
Mais enfin ébranlé par les eaux d'un torrent
Prête encor son ombrage au chasseur qui s'arrête/ ...*

Le second est une lettre de jeunesse de Victor Hugo sur son premier recueil, *Odes et poésies diverses*, paru le 4 juin (1822). Je n'en connais pas le destinataire. Elle a été adjugée 2100 euros.

... J'ai lu avec une extrême reconnaissance l'article excellent que vous avez fait insérer dans le Journal de Nantes sur mes odes. Tout ce qu'il renferme de flatteur, Monsieur, j'ai été beaucoup plus tenté de le croire de vous que de le penser de moi. ...

Le troisième lot est un ensemble de deux lettres adressées à Victor Hugo et écrites par Maurice Palluy, directeur de l'Hospice Royal de Charenton, au sujet de l'internement puis du décès du frère de Victor, Eugène. Ce lot a atteint la somme de 800 euros. La première est datée du 21 février 1831:

... vous n'aurez à tenir compte à l'Établissement pour votre malheureux frère que de la différence entre le prix de la 3ème classe et celui de la seconde à laquelle vous l'avez provisoirement maintenu [...], différence qui est de 280 F par an. ...

La seconde est datée du 21 février 1837. Le directeur annonce le décès d'Eugène. Il a écrit la veille pour annoncer à Victor Hugo l'état alarmant de son frère, mais on lui a annoncé plus tard son décès :

... votre malheureux frère venait de rendre le dernier soupir : il était six heures du soir. Le malade avait été administré quelques heures auparavant. La présence d'un prêtre, ses paroles consolantes n'ont pu tirer l'infortuné de son sommeil moral ; et sa perte, quelque douloureuse qu'elle soit, n'est cependant que la fin matérielle d'une existence qui depuis longtemps déjà n'avait plus rien d'intellectuel. ...

Il compte commander à la commune de Charenton Saint-Maurice un enterrement « *sans pompe, mais avec décence...* » pour le lendemain après-midi, et attend son accord.

Le quatrième lot était un ensemble de documents sur et de Abel Hugo. 1798-1855. Frère aîné de Victor Hugo. Anecdotes littéraires, historiques ou théâtrales. En voici un détail (de Abel Hugo) sur l'exécution de Louis XVI : Santerre arrive en retard à un déjeuner :

...au moment de l'exécution, soit à cause de l'agitation du bourreau, soit à cause de l'embonpoint excessif du roi, le fatal couteau ne frappa qu'un coup mal assuré [,] le bourreau fut obligé de peser sur l'instrument de mort afin de séparer la tête du corps...

Une lettre autographe signée de la Veuve Hugo (Catherine, veuve du général) à Mlle Zoé Duvidal de Montferrier, sœur de la comtesse Abel Hugo au sujet d'une toilette empruntée à Mme Hugo était jointe au lot, mais aucune citation n'a été donnée par le vendeur. Etait inclus également un manuscrit de chanson :

Il faut que tout le monde vive.

Le prix de ce lot a atteint 500 euros.

Pour finir, le cinquième lot présenté par la Maison Alde, est une lettre autographe (adjugée 1300 euros) signée de Hugo. Là non plus nous ne connaissons pas le destinataire. Le 7

décembre [1877] Hugo remercie des « délicieuses étrennes » dans lesquelles il a retrouvé d'« aimables connaissances » :

Si je voulais vous dire toutes les choses charmantes que cette lecture m'a laissées dans le cœur et dans l'esprit, il faudrait remplir ma lettre de vers et non de prose ; et alors j'aurais plutôt fait de vous renvoyer le livre ; mais je le garde pour le relire. Que vous avez raison de vous réfugier dans la poésie ! J'ai bien peur, moi, de finir par la politique, et de vous faire pitié un jour ; mais alors promettez-moi de me garder toujours un droit d'asile près de votre Muse. Vous trouverez ci-inclus un bon pour faire prendre votre Cromwell et celui de l'Académie. ...

Était joint à ce lot un billet signé : « Victor H. ce dimanche ». Il doit partir pour Fourqueux, mais sera de retour pour « la 1ère séance de la commission de la contrefaçon au Ministère de l'Instruction publique... »

Livres avec envois.

Pour nous, bibliophiles et passionnés de Victor Hugo, quoi de plus beau qu'un livre de notre poète avec un envoi autographe ? Douze de ces trésors ont été mis en vente sur Ebay cette année !

Durant la première semaine de mai, a été proposé un très gros livre spécialement fait pour recevoir plus de 350 signatures autographes. Les pages y étaient divisées en 2 colonnes : l'une pour la date et la seconde pour le message et la signature. Seules deux lignes y étaient remplies, et la première – datant du 29 janvier 1884 (c'est important) – par Victor Hugo. Mais ce n'était pas la seule surprise car la phrase manuscrite était celle-ci : « *Aimer c'est agir.* Victor Hugo. ». On raconte souvent, à tort, que cette maxime est la dernière phrase écrite par Hugo le 19 mai 1885, soit trois jours avant sa mort. Arnaud Laster se demande sur quoi se fonde cette datation. Son hypothèse, qui est aussi mienne, car ce lot l'atteste, est que Hugo l'a écrite plusieurs fois pour répondre à des demandes d'autographes, comme il le faisait sur des albums d'amis ou de simples relations avec des vers extraits de ses poèmes. Arnaud Laster nous signale que l'intérêt considérable de la version ici mentionnée est d'être accompagnée d'une date, même si celle-ci n'est pas de la même écriture que la formule. Ce livre a été proposé au prix de 475 euros mais n'a pas trouvé preneur.

Voici maintenant une liste des livres vendus, éditions originales ou pas, mais tous avec un envoi du Maître :

- *Littérature et Philosophie mêlées*. Chez Eugène Renduel, Paris 1834. « *A mon bon et cher oncle Louis.* V. Hugo » Il est à noter que ce livre – car il n'y avait que le tome I – possédait un bel ex-libris de Louis-Joseph Hugo encollé sur le contre-plat : "J'appartiens à M. Le Chevalier Hugo, colonel d'infanterie". Vendu 328, 74 euros.

- *Le Rhin ; lettres à un ami*. Paris, H.L. Delloye éditeur, 1842. « *A Monsieur Fr. Wey, son ami Victor Hugo* ». Vendu 505 euros.

- *Les Burgraves*, trilogie. Ex-libris de Jules Janin. Edition originale. Paris, Michaud. 1843. « *A Jules Janin, Victor Hugo* ». Vendu 855 euros.

- *Les Travailleurs de la mer*. Paris, Hetzel, 1869. « *A mademoiselle Renault. Victor Hugo* ». Vendu 411 euros.

- *Napoléon le petit*. Chez Hetzel et Cie, 1870. Première édition française. « *A Auguste Vacquerie, Victor Hugo, tout entier, toujours, partout.* ». Vendu 1519 euros.

- *Actes et paroles 1870-1871-1872*. Paris, Michel Lévy frères éditeurs, 1872. « *A M. Rabidon [ou Rabidou ?] Victor Hugo* ». Vendu 391 euros.

- *La Légende des Siècles*. Nouvelle série, Tome 1 seul (sur deux volumes). Michel Lévy, Paris 1877. « *A mon excellent et bien cher ami Richard Lesclide. Victor Hugo* ». Vendu 680 euros.

- *Le Pape*. Chez Calmann-Lévy, Paris 1878. « *A Challemel-Lacour. Victor Hugo* ». Vendu 550 euros.

- *La Pitié suprême*. Paris, Calmann Lévy, éditeur - 1879. « *A M. le directeur du Phare de la Loire. Victor Hugo* » Le dédicataire est très probablement Georges Schwob, puisque celui-ci est devenu directeur de ce journal à partir du 2 juillet 1876. Vendu 371 euros.
- *Odes et Ballades*. Editions J. Hetzel et Cie / A. Quantin, 1880. « *A Eugène Hugues. Victor Hugo* ». L'éditeur Eugène Hugues édita un grand nombre des livres de Hugo. Vendu 410 euros.
- *Les Quatre Vents de l'esprit*. Tome 1, le Livre Satirique, le Livre Dramatique. Hetzel - Quantin, Paris 1881. « *A M Laisant. Victor Hugo* ». Vendu 223 euros.
- *La Légende des Siècles*. Tome cinquième et dernier. Chez Calmann Lévy, Paris 1883. « *A Monsieur Henri Maret. Victor Hugo* ». Vendu 1010 euros.

Livres rares... et chers :

L'édition originale de Victor Hugo la plus difficile à trouver est celle de *Notre-Dame de Paris* (Paris, Charles Gosselin, 1831). Voici ce qu'écrivait Carteret (I : 402) « *Cette édition originale, [...] est la plus rare de toutes les œuvres de l'auteur ; elle a eu un retentissement mondial, et c'est une des plus difficiles à se procurer de la période romantique.* »

Elle a été tirée à 1100 exemplaires divisés en quatre éditions, celle dite originale sans mention, la deuxième, la troisième et la quatrième. Nous l'avons trouvée sur certains sites spécialisés américains entre 75 000 et 24 000 euros ! En France, les prix proposés sont plus raisonnables : ils oscillent entre 1000 et 7000 euros selon qu'il s'agisse de l'édition sans mention, de la deuxième, etc.

En ce qui concerne toutes les autres éditions originales, les prix atteignent des prix parfois surprenants : très bas pour certains (moins d'une dizaine d'euros) et très hauts pour d'autres, sans qu'il soit pourtant possible (outre les reliures bien entendu) d'en comprendre les raisons... Nous nous bornerons à référencer ci-dessous les plus grosses ventes. Nous ne mentionnerons pas à nouveau les ouvrages avec envoi, déjà signalés plus haut.

- *Le Dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo. Suivi de *La Lyre Maçonnique* (Paris-1810), par Jacquelin. Chez Charles Gosselin, Paris 1829. Vendu 454 euros. (Le même livre sans la suite de Jacquelin fut vendu, 15 jours après, 51 euros !)

- *Notre-Dame de Paris*. [Paris, Charles Gosselin, 1831, (imprimerie de Cosson).] Edition originale avec mention (fictive) de troisième édition. (8) 404 pp, (4) 536 pp. Frontispice d'après Tony Johannot. Vendu 2973, 54 euros.

- *Notre-Dame de Paris*. [Paris, Charles Gosselin, 1831, (imprimerie de Cosson).] Edition originale avec mention (fictive) de quatrième édition. Frontispice d'après Tony Johannot. Vendu 2500 euros.

- *Notre-Dame de Paris*. [Paris, Charles Gosselin, 1831, (imprimerie de Cosson).] Edition originale avec mention (fictive) de quatrième édition. Frontispice d'après Tony Johannot. Vendu 2490 euros.

- *Notre-Dame de Paris*. Chez Charles Gosselin, Paris 1831. Vendu 381 €. (Certes, il manquait la page de faux-titre, mais le prix peu élevé nous a surpris)

- *Notre-Dame de Paris*. Chez Charles Gosselin, Paris, 1831. 2 volumes. (Avec une lettre manuscrite, voir plus haut). SANS MENTION D'ÉDITION, donc tirée à 250 exemplaires ! Mise à prix (par un Américain... aux USA) 14275, 74 ! Mais n'a pas trouvé preneur.

- *Marion de Lorme*, Drame en 5 actes et en vers. Renduel, Paris 1831. Edition originale. Magnifique exemplaire. Vendu 805 euros.

- *Le Roi s'amuse*. Chez Eugène Renduel, Paris 1832. Vendu 162, 74 €.

- *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Eugène Renduel, libraire éditeur. Edition originale complète. Il est fait mention de 8ème édition, mais il s'agit en fait de la première édition complète comportant les trois chapitres que Victor Hugo avait – disait-il – égarés. Mise en vente le 17 décembre 1832. Vendu 505 euros.

- *Les Misérables*. Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1862. 10 volumes in-8. Vendu 1122 euros.

- Lot : *Les Misérables*. "Seule édition originale et de propriété, imprimée avec grand soin sur beau papier cavalier in-8". 10 tomes en 5 volumes in-8. Bruxelles, Lacroix et Verboeckhoven, 1862. + *L'homme qui rit*. 4 tomes en 2 volumes in-8 chagrin rouge. Bruxelles, Lacroix et Verboeckhoven, 1869. Edition originale. Vendu 1110 euros.

- *Les Misérables*. Edition originale. Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven, Paris, Pagnerre, 1862. 10 volumes in-8. Vendu 302 euros.

- *Les Misérables*, Paris, Pagnerre, Libraire-Editeur (éditeurs Lacroix, Verboeckhoven et Cie à Bruxelles, imprimerie de J. Claye à Paris), 1862, 10 volumes in-8. A la fin du tome dixième et dernier a été reliée la rarissime plaquette de Victor Hugo intitulée *John Brown*, imprimée chez Dentu et Dusacq et Cie en 1861 (huit pages in-8) avec une belle photographie du « Pendu » (alias « John Brown »), l'un des dessins les plus célèbres de Victor Hugo gravé par Paul Chenay, et la lettre de Victor Hugo au même Paul Chenay à l'occasion de la gravure de ce dessin (texte transcrit dans la plaquette). Il s'agit sans doute là de la première diffusion d'un dessin de Victor Hugo par le moyen de la photographie. Réunion sans doute unique, et reliée à l'époque, de ces deux grandes modalités de la lutte humaniste de Victor Hugo, presque exactement contemporaines : l'une, contre la peine de mort et l'esclavage aux Etats-Unis (*John Brown*), l'autre contre toutes les souffrances (*Les Misérables*). Vendu 349 euros.

Dessins :

Exceptionnels sur Ebay, les dessins de Victor Hugo, se monnaient fort cher. Si des faux – et parfois grossiers – sont proposés de temps en temps, les authentiques dessins sont de véritables perles rares. En tout état de cause notre site en a proposé quatre cette année : un faux manifeste, un faux probable puis un autre, mais sur un papier trop blanc pour être honnête, provenant certainement – comme nous le faisait remarquer avec humour notre ami Jean-Marc Hovasse – d'une boîte de chocolats ! et un authentique. Tous ont été vendus. En voici les caractéristiques :

- Petit lavis. Au dos et au crayon une date : 1848. Un faux grossier sur lequel le copiste n'a même pas pris la peine d'imiter la signature du maître ! Seule la couleur des lavis de Hugo est à peu près respectée. Vendu 145, 15 euros.

- Dessin au crayon et au lavis sépia (23, 5 x 28, 5 cm). Collé sur support carton brun. Signé *Victor Hugo* en bas et au milieu. Le vendeur, un Londonien, ne fournit aucune explication quant à l'histoire de ce dessin, sinon qu'il l'a trouvé à l'occasion d'une vente de charité à l'intérieur d'une boîte de bouchons de pêche et de pièces de monnaie dans le sud de la France... La signature me semble parfaite, le dessin très beau, mais sa résolution sur l'écran de mon ordinateur pas assez précise pour que l'on pût en certifier l'authenticité. Il a pourtant été vendu 845, 94 euros

- Lavis : 125 mm x 180 mm. La technique est assez bonne et la signature n'est pas si mal imitée... Le papier, comme je l'ai déjà signalé, est hélas d'un blanc immaculé. Le lavis est appliqué sur la partie centrale - la seule qui ne soit pas gaufrée et ne comporte pas d'arabesques en relief. Ce lot était en vente depuis plusieurs mois... Il a été vendu en achat immédiat 570 euros.

- Paysage avec arbres. Crayon, encre et lavis brun sur papier brun clair. Signé *Victor Hugo* en bas à droite. Format 7, 5 x 7, 5 cm. Cadre doré avec marie-louise, sous verre. Bon état sans défaut. Ce dessin se trouvait aux USA. Le grand spécialiste Pierre Georgel, que nous avons consulté, pense qu'il s'agit fort probablement d'un authentique dessin de Hugo. Le prix atteint, pour un dessin de ce format, permet de penser que les connaisseurs ne s'y sont pas trompés : 5455, 17 euros.

*

Comme chaque année, l'édition Ollendorff en 19 volumes, généralement vendue entre 300 et 600 euros, a remporté un vif succès ainsi que l'édition Hetzel, dite *ne varietur* en 51 volumes (assez rare à trouver, mais dont une partie – entièrement reliée de façon uniforme, en 48 volumes – a été vendue plus de 1500 euros), celle plus moderne de Jean de Bonnot en 43 volumes généralement adjugée aux alentours de 600 euros, et bien entendu les différents volumes parus dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) qui oscillent entre 20 et 45 euros. L'Album Hugo de la même collection atteint régulièrement les 250 euros.

De nombreuses photographies - très recherchées – ont été proposées : de Nadar, en format cabinet (la seule que j'ai vu passer sur Ebay et vendue pour moins de 50 euros !), de Pierre Petit, de Neurdein, de Bertall, de Carjat, de Maes, de Thiébault et de Waléry. Toutes ont été vendues entre 45 et 160 euros. Une photo stéréoscopique du poète à Guernesey a dépassé quant à elle les 150 euros et trois

plaques de lanternes magiques ont été mises en vente et adjugées entre 15 et 35 euros. Ces prix sont étonnants car les plaques de lanternes magiques sont plus rares que les photographies au format carte de visite...

Pour finir, une curiosité, un document original : l'ordonnance du Roi Louis Philippe qui élève M. le Vicomte Victor Hugo ainsi que M. le Lieutenant Général Baron Achard, M. le Duc De Trévise, M. le Comte De Mornay et M. Martell à la dignité de pairs de France... 4 feuilles, soit 8 pages. Imprimerie Royale, 1845. Ce document a été vendu 17, 70 euros.

Lors d'une émission télévisée le grand designer français Philippe Stark affirmait il y a peu de temps, en tenant dans ses mains un livre des éditions de la Pléiade, que l'avenir était aux « Ebooks », livres que l'on télécharge sur Internet. La perspective d'un tel futur m'attriste. J'ai beau aimer Internet – cette rubrique lui doit tout ! – nous autres, les amoureux des livres – de ceux que l'on tient dans nos mains et qui ont l'odeur incomparable du vrai papier – nous ne nous y habituerons pas. Et puisque nous fêtons cette année l'anniversaire de mai 1968, nous concluons par ce slogan en forme de boutade : *Bibliophiles, continuons le combat !*

Jean-Marc Gomis

Jean-Paul Papot, qui est à l'origine de la création de la Société des Amis de Victor Hugo et qui en a été le premier Secrétaire général, nous demande de publier la petite notice historique (ci-dessous) expliquant comment s'est constituée notre association. Nous le faisons bien volontiers.

Société des Amis de Victor Hugo

Constitution de l'Association

Lorsque l'importance que pouvait revêtir la célébration du bicentenaire de Victor Hugo fut évoquée un soir de l'été 1999 entre Arlette Albert-Birot et Jean-Paul Papot, ni l'un ni l'autre ne se doutaient qu'aucune association des amis de Victor Hugo n'existait alors.

Tous les auteurs ou presque avaient leurs « amis ». Tous sauf un des plus prestigieux : Victor Hugo.

Le sérieux de l'enquête aussitôt menée fut à la mesure de l'incrédulité soulevée par cette découverte, bientôt confirmée par une visite au Centre national du livre, une autre à la Société des gens de lettres, dont Victor Hugo fut pourtant un des membres fondateurs, une dernière enfin auprès de la Maison de Victor Hugo dont la directrice confirma qu'aucune association des amis de Victor Hugo n'existait jusque-là.

La seule mesure qui s'imposait pour pallier cette surprenante carence était de créer toute affaire cessante une telle association.

Les premières démarches qui furent entreprises consistèrent à réunir des personnalités qui formeraient le noyau fondateur de l'association. Ainsi Marie Hugo qui, dès la première rencontre, manifesta son accord auquel elle joignit celui de Jean-Claude Carrière, puis André Lhomme, administrateur civil à qui sa récente retraite accordait quelques moments de liberté, Arnaud Laster, enfin, universitaire hugolien reconnu.

La réunion constitutive de l'association qui se tint le 6 janvier 2000 (« *jour des Rois et de la fête des Fous* » évoqué dans le premier chapitre de *Notre-Dame de Paris*, comme le fit remarquer Arnaud Laster) au domicile de Nicole et Jean-Claude Carrière à Paris, regroupait donc les membres fondateurs suivants:

Arlette Albert-Birot, Nicole Carrière, Marie Hugo, Jean-Claude Carrière, Arnaud Laster, André Lhomme, et Jean-Paul Papot.

Après que les statuts de l'association furent discutés et approuvés, les membres présents désignèrent Marie Hugo comme présidente, André Lhomme comme trésorier et Jean-Paul Papot, à qui l'on devait la création de cette association, comme secrétaire : la Société des Amis de Victor Hugo était née.

Jean-Paul Papot
(fondateur et premier secrétaire de la Société des Amis de Victor Hugo)

BOÎTE AUX LETTRES

Courrier électronique

Sélection

Message du 19 mai 2009

Bonjour,

Je suis en thèse en Littérature générale et comparée et je me spécialise sur les relations entre l'homme et l'animal, notamment en littérature (mais aussi en héraldique, iconographie et documents historiques).

Pour un futur colloque dont le thème est le chien, j'aurais aimé écrire un article sur le combat de Victor Hugo pour le bien-être des chiens et notamment la création d'un refuge de la SPA. J'aurais aimé savoir - avant de me lancer dans le projet- si, dans un premier temps vous savez si ce travail a déjà été mené ou si l'une de vos parutions développe ce sujet.

Enfin, un article a-t-il déjà été écrit sur le thème du chien chez Hugo? (relation chiens et personnages). Je vous remercie déjà pour votre réponse,

Bien cordialement,

Virginie

Réponse du 19 mai 2009

Bonjour,

Non, ce travail, n'a pas, à ma connaissance, été mené et il est très original. Nous serons très heureux de lire votre communication.

Bien cordialement.

-Message du 28.05.2009

Bonjour,

Je recherche un texte de Victor Hugo que j'ai lu il y a très longtemps et qui décrit le chemin que prend une parole ou une pensée médisante, qui parcourt tout un chemin et qui traverse les murs... et qui atteint invisiblement la personne concernée. Je ne me souviens plus très bien, c'est en tout cas le souvenir que j'en ai gardé. Pouvez vous m'aider à retrouver ce très beau texte ? Merci par avance.

Sincères salutations,

Sonia

-Réponse du 28.05.2009

Bonsoir,

Le poème que vous cherchez a été publié dans le recueil posthume *Toute la lyre*.

Le voici, ci-dessous :

Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes.
Tout, la haine et le deuil ! - Et ne m'objectez pas
Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas... -
Ecoutez bien ceci :

Tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille au plus mystérieux
De vos amis de cœur, ou, si vous l'aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu ;
Ce mot que vous croyez qu'on n'a pas entendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre !
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin.

Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
- Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle ! -
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera.
Il suit le quai, franchit la place, et caetera,
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez l'individu dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
Entre, arrive, et, railleur, regardant l'homme en face,
Dit : - Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel. -

Et c'est fait. vous avez un ennemi mortel.

Courrier postal

Nous avons reçu ce courrier d'une correspondante. Le Conseil d'administration du 2 juin 2009 a décidé de le publier.

Je vous écris pour attirer votre attention et celle de tous les amis de Victor Hugo.

Je suis scandalisée par la parution, le mois dernier, de l'ouvrage de Mme Anne Martin-Fugier chez Fayard et intitulé *Une nymphomane vertueuse / L'assassinat de la duchesse de Choiseul-Praslin*.

Quel rapport et pourquoi faire appel à vous ? Tout d'abord, je travaille sur la succession des scandales en tant que prélude à la révolution de 1848 et les *Choses vues* (1830-1848) dans l'édition d'Hubert Juin sont naturellement devenues mon livre de chevet.

Quelle n'a donc pas été ma stupéfaction en jetant un œil sur le livre de Mme Martin-Fugier - que je prenais jusqu'alors pour une historienne des mentalités aux écrits non dépourvus d'intérêt - , ouvrage sans guillemets, sans bibliographie, où elle commet des erreurs de débutante et où elle n'appose pas le mot roman, de retrouver des passages entiers intégralement repris dudit « *Choses vues* » et attribués, sans vergogne, à diverses personnes.

Je vais être maintenant plus précise.

Car il y a de quoi de crier au plagiat et à la malhonnêteté intellectuelle quand Mme Martin-Fugier fait parler la lingère de l'Hôtel Sébastiani, Euphémie Merville, en s'adressant à son fils Antoine, page 57, comme écrit Victor Hugo dans *Choses vues* (1830-1848), édition d'Hubert Juin, page 515 :

Mme Merville dit : « *La pièce est restée comme elle était le matin du crime sauf que de rouge le sang est devenu noir. Elle fait horreur, on y voit toute palpitante et comme vivante la lutte qu'a menée la pauvre Madame contre le monstre.* ». On peut y lire la fin de la page 515 de *Choses vues* : « *La chambre à coucher est encore comme elle était le matin du crime. Le sang, de rouge, est devenu noir. Voilà la seule différence. Cette chambre fait horreur. On y voit toute palpitante et comme vivante la lutte et la résistance de la duchesse.* »

Puis c'est au tour dudit fils – Antoine – de juger et penser comme écrit Victor Hugo. Décidément, ils sont vraiment bien éduqués dans cette famille ! On lit, en effet, à la page 90 de l'ouvrage de Mme Martin-Fugier où elle retranscrit les impressions du fils à propos du duc : « *Ce blond au teint blafard lui avait toujours déplu à cause de son sourire contraint et de ses grosses mains rouges.* » Bigre ! Mais cela semble furieusement être un écho de la fin de la page 510 de *Choses vues* quand l'ami Hugo écrit :

« *Le duc de Praslin est un homme de taille médiocre et de mine médiocre...Il a une vilaine bouche et un affreux sourire contraint. C'est un blond blafard, pâle, blême, l'air anglais.....Il n'y a pas de race dans ses mains, qui sont grosses et laides.* »

Mais le sommet plagiaire est atteint lorsque Mme Martin-Fugier attribue et des propos et une thèse sur les raisons de l'assassinat à un homme politique connu, mais aucunement romancier, en l'occurrence Charles de Rémusat, ancien ministre, - et appelé à le redevenir - les écrits et la propre thèse sur l'affaire de Victor Hugo.

Ainsi p 112 à 113 , Mme Martin-Fugier fait dire à Rémusat : « *Un jeune homme et une jeune fille s'épousent sans se connaître, ils sont mal appareillés. Un beau jour, la discordance éclate. Colère et querelles. On se déteste. L'homme songe, amer : " Et j'en ai pour toute la vie ! " A quelque temps de là, lors d'une partie de campagne, la voiture verse mais la femme n'a aucun mal : " Quel dommage, pense le mari, qu'elle ne se soit pas rompu le cou ! " Elle tombe malade, il espère, elle guérit. Il prend une maîtresse, sa femme s'en aperçoit. Scènes et scandales. Les domestiques jasant, les enfants se taisent tristement, désormais le couple se hait. Un soir, après une violente altercation, l'homme se dit : " Je donnerais bien cent mille francs à celui qui m'en délivrerait ! " Et puis survient une circonstance fatale, des intérêts de famille ou de cœur, une fortune à préserver ou une maîtresse à conserver. L'épouse attaque son mari dans sa passion, là où il est le plus sensible. Il se tait mais la menace jaillit dans son esprit : " Je lui tordrais le cou comme à un moineau " . Du dire au faire il n'y a qu'un pas. La moindre querelle amènera un dénouement peut-être effroyable, qui semblera improvisé mais qui, en réalité, aura été mûri de longue date. »*

Et qu'imagine sur ce point notre ami Victor Hugo ? : à peu près la même chose mais en beaucoup mieux rédigé, de la page 521 à la page 523 de l'inusable *Choses vues* : Voici l'argument à charge :

« *On s'épouse sans se connaître...Le jeune homme et la jeune fille ne se sont pas appareillés....Un beau jour la discordance éclate....*

L'homme, qui du reste n'est pas bon, devient rêveur. Un jour que son esprit est sombre cette réflexion y éclôt : En voilà donc pour toute ma vie ! quel boulet à traîner !....

On fait quelque partie de campagne, un accident survient, une voiture verse, la femme n'a aucun mal. " Je n'aurai pas le bonheur qu'elle se rompe le cou " pense le mari.

La femme tombe malade. Le mari devient lugubrement joyeuxElle guérit...

Cependant, comme il faut qu'on ait une femme, n'ayant plus la sienne, il en prend une autre.....L'épouse s'en aperçoit. Nouvelles aigreurs. Scènes et scandales. Les domestiques comprennent et jasant. Chose plus triste, les enfants commencent à deviner et se taisent tristement devant leur père et leur mère.

On ne se déteste plus maintenant, ce qui est pire et plus noir, on se hait.

Une nuit, après quelque violente altercation, le mari songe :

-Je donnerais bien cent mille francs à celui qui m'en délivrerait ! "Une circonstance fatale survient, de graves intérêts de nom ou de famille, ou de cœur, une fortune à préserver, une maîtresse à conserver. La femme, la mère, celle qui a tous les droits, s'exaspère d'une prétention quelconque du mari et se met à le mordre furieusement, sans retenue ni pitié, au plus sensible de la passion. Le mari s'en va morne et se dit : " Qu'elle y prenne garde ! Je lui tordrais le cou comme à un moineau. " De le dire à le faire, il n'y a plus qu'un pas.

Le dénouement sera brusque, violent, imprévu, effroyable, imprudent, fou, et aura tous les caractères de l'improvisation. La moindre querelle suffit maintenant pour l'amener. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, lequel se trouvait plein. Plein ? de quoi ? d'une sorte de préméditation insensible qui, pendant des années peut-être, avait filtré goutte à goutte, rancune à rancune, dans cette âme, et dont l'assassin mûrissant à son insu, ne se rendait pas compte lui-même. »

C'est bien la même chose mais ça a un autre style, non ?

Trois cas de plagiat, le dernier étant vraiment l'apogée, dans un ouvrage de 176 pages, au style, par ailleurs, fort relâché pour être aimable, imprimé en gros caractères !

Mme Martin-Fugier ne s'en rend peut-être pas compte, mais, par cet ouvrage, elle vient de porter le discrédit et la suspicion sur l'ensemble de ses travaux. Et ça c'est irréparable.

En espérant vous avoir convaincu de l'ampleur du problème, je vous demande solennellement ce qu'on peut faire pour que cesse ce scandale : il faut rendre à Hugo ce qui est à Hugo et non à Rémusat. N'y a-t-il aucun recours juridique voire médiatique ?

En vous remerciant par avance de votre réponse, très sincèrement,

Cécile Aktouf

*

Notre adhérente, Marie-France Bougie-Helleux, nous a envoyé un petit livre de son père : *L'Appel hongrois/ Budapest 1956*. Après l'invasion de Budapest par les Soviétiques le 4 novembre 1956, Louis Bougie composa un poème – qui fut publié en décembre – pour soutenir le peuple hongrois opprimé. En voici un extrait où il est fait référence à Victor Hugo :

*Ce que Hugo faisait je dois le faire aussi
Maintenant qu'il poursuit dans l'au-delà son rêve
Il faut bien que quelqu'un assure la relève.
Même faillible, je dois être le successeur
De l'homme libéral qui fut le défenseur
Des enfants, des oiseaux, des fleurs et du brin d'herbe
Et qui, pendant vingt ans, sur son rocher superbe
Ne s'inclina jamais devant un Empereur.*

*

Catherine Poncioux nous fait part de son enthousiasme à la lecture du tome II de la biographie de Hugo par Jean Marc Hovasse :

C'est du travail d'orfèvre ! D'après un article du *Midi Libre*, que j'ai lu récemment, deux autres tomes devraient paraître encore. J'apprécie la modestie de Jean-Marc Hovasse face à « son » écrivain de prédilection et je dirais même qu'il semble l'avoir côtoyé de près tant ce qu'il nous raconte semble pris sur le vif ! Ce chercheur renommé du CNRS dirige le Centre des Correspondances et Journaux intimes à l'Université européenne de Brest. Le tome II de sa biographie de Hugo traite de la longue et légendaire période de l'exil, de Bruxelles à Guernesey, en passant par Jersey.

Le second volume de cette monumentale biographie se déroule sur plus de 1200 pages . Nous assistons à la naissance de *Napoléon-le-petit* (1852), – ce pamphlet virulent contre Napoléon III –, à celles de *Châtiments* (1853) – où le même est à nouveau impitoyablement fustigé avec une verve redoutable – des *Contemplations* (1856) – cet « effet bleu » qui n'oublie pourtant pas la question sociale - qui permirent à Hugo de payer l'acompte lui permettant d'être propriétaire de Hauteville-House, de *La Légende des siècles*, des *Misérables* (1862) de *William Shakespeare* (1864), et de ces deux poèmes inachevés et colossaux : *La Fin de Satan* et *Dieu*.

La Fin de Satan, poème épique et philosophique, fut composé de janvier à mai 1854. Annoncé, en 1856, au verso de la couverture des *Contemplations*, comme devant paraître prochainement, le livre fut repoussé à une date ultérieure sur les conseils de l'éditeur Hetzel. Victor Hugo était d'accord : « Je suis entièrement de votre avis sur la nécessité d'intercaler quelque chose entre *Les Contemplations* et les poèmes de *Dieu* et de *La Fin de Satan*. » Il continue à y travailler cependant en 1859 et 1860. L'œuvre ne paraîtra qu'après sa mort, en 1886. *Dieu*, poème philosophique de 8000 vers, inachevé, sera publié en juin 1891. La quête de « Dieu » n'aboutit pas : il reste inconnaissable et mystérieux...

C'est incontestablement durant son exil dans les îles anglo-normandes que Victor Hugo forge peu à peu sa philosophie. Jean-Marc Hovasse nous fait partager non seulement des moments avec l'écrivain au travail mais aussi ceux de sa vie avec ses proches.

Delphine de Girardin, venue rendre visite au grand homme à Jersey, initie la famille Hugo à la pratique des Tables tournantes, à la mode à Paris. Charles, qui participe activement à ces séances de Tables tournantes, se passionne aussi pour la photographie, passion qu'il partage avec Auguste Vacquerie. Tous deux installent un atelier photographique à Jersey, de 1851 à 1853. Quant à François-Victor, il se met à traduire la monumentale œuvre de Shakespeare. Ses traductions seront longtemps les plus utilisées. La jeune Adèle fait du piano et compose même quelques œuvres originales. Elle écrit un *Journal* qui, publié des années après sa mort, nous en apprendra beaucoup sur la vie quotidienne de la famille Hugo à Guernesey. Mme Adèle Hugo, femme de Victor, écrit de son côté une biographie de son mari, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, qui paraît en 1863.

Juliette Drouet, qui a sauvé la vie de son « grand bien-aimé » après le coup d'Etat de 1851, demeure tout près de Hauteville-House, à la Fallue puis à Hauteville Fairy et veille sur son poète adoré.

Hugo ne se contente pas d'écrire son œuvre : il mène une action internationale, soutenant les peuples opprimés un peu partout dans le monde. Il correspond avec de jeunes auteurs nommés Verlaine, Baudelaire ou Flaubert et entretient une correspondance régulière avec George Sand, dont la petite-fille est morte en 1855, ce qui la rapproche de ce père si durement éprouvé plus de dix ans avant. Mais elle ne se rendra pas à Hauteville-House, ni Garibaldi pour qui Hugo avait pourtant sculpté un magnifique lit en bois de chêne.

Ce ne sont là que quelques uns des événements qui jalonnent cette vie de génie : j'invite les Amis de Victor Hugo à se plonger dans ce volume si dense et tellement intéressant.

Restent à paraître : le tome III « L'exil II 1864-1870 » et le tome IV « Après l'exil 1870-1885 ». Je les attends avec impatience !

Catherine Poncioux.

Nous proposerons un compte rendu détaillé de ce deuxième tome de la biographie de Hugo par Jean-Marc Hovasse dans le prochain *Écho Hugo*, comme nous l'avons déjà annoncé dans la rubrique *Livres*.

ÉCHOS HUGO

La Société japonaise d'études hugoliennes

Comme chaque année, la Société japonaise d'études hugoliennes, présidée par notre ami Naoki Inagaki, professeur à l'Université de Kyoto et membre fidèle de la Société des Amis de Victor Hugo, s'est réunie à l'occasion du Congrès de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises.

Monsieur Ohno Akiyoshi, doctorant à l'Université de Tokyo (Section des sciences du langage et de l'information), a proposé le 23 mai 2009 à l'Université Chuo de Tokyo une conférence intitulée : *Le Développement de la figure du « Poète » par la carrière politique de Victor Hugo avant l'exil*. Une discussion a suivi, puis Patrick Rebollar, en hommage à Henri Meschonnic récemment disparu, a lu quelques extraits de l'ouvrage de celui-ci : *Hugo, la poésie contre le maintien de l'ordre*, Maisonneuve et Larose, 2002. L'Assemblée générale de l'association s'est tenue ensuite et les participants ont terminé cette riche matinée par un déjeuner convivial.

Exposition à Montreuil-sur-Mer

A partir du 14 juillet et jusqu'au 6 août 2009, à l'hôtel Monroy, une exposition est consacrée au Victor Hugo des *Misérables*. Extraits audiovisuels sous forme de diaporamas de films, comédies musicales, mangas. Un espace sera consacré aux détracteurs du roman, ce qui est peut-être leur faire trop d'honneur... mais il est vrai que leurs propos se retournent le plus souvent contre eux.

Notre-Drame de Paris

La Compagnie de la Porte des Lilas, donne depuis le 17 avril 2009, à l'Espace La Comedia, une parodie de *Notre-Dame de Paris : Notre Drame de Paris*. Stéphane Baty et Sophie Carnet, qui ont écrit l'adaptation, ont suivi les grandes lignes du roman mais chargent, genre oblige, les personnages. L'ensemble, agrémenté de chansons – la plupart interprétées avec talent par Jérôme Setian mais de temps en temps, aussi, par les acteurs – est très cocasse et les auteurs ont lu de près le texte original même si, par plaisanterie, le prospectus distribué annonce « sur une vague idée de Victor Hugo ». Frollo (Jonathan Semo), comme dans les adaptations traditionnelles, est plus proche du méchant de mélodrame que du personnage très complexe imaginé par Hugo. Mais la jeune troupe n'hésite pas à forcer la charge anticléricale : il est habillé en prêtre (grande robe noire, cape avec capuche, grande croix de bois en pendentif). Il donne une raclée au pauvre Quasimodo après que celui-ci a été élu « pape des fous », ce que ne ferait pas le Frollo de Hugo qui malmène le bossu mais éprouve une certaine affection pour lui : il l'a arraché tout enfant aux mains malveillantes de bigotes qui le prenaient pour une créature diabolique. L'accent est mis sur son désir plutôt que sur son amour et le personnage, par moments, fait une sorte d'invocation infernale qui provoque la foudre, à sa grande satisfaction. Quasimodo (Pascal Duval) est un peu sacrifié par rapport aux autres personnages : on assiste à son couronnement, à la correction rageuse que lui fait subir Frollo, à son arrestation par Phoebus puis il disparaît quasiment de la scène pour revenir sauver Esmeralda avant de disparaître à nouveau définitivement. Une des grandes réussites est Phoebus, sans doute parce que le capitaine des archers du roi est déjà, dans le roman, une parodie de héros, un personnage ridicule, fat et sans profondeur. Stéphane Baty porte une perruque blonde et bouclée pour l'incarner. Il n'a même pas le côté chevaleresque du Phoebus romanesque puisque ce n'est pas lui mais un de ses archers qui sauve Esmeralda de l'attaque de Quasimodo. Gringoire (David Garcia) est justement montré comme un mauvais poète qui n'intéresse personne, et sa fascination pour Djali est bien conforme au roman où il préfère la sauver plutôt qu'Esmeralda. Pascal Duval en Gudule, s'emportant contre « la bohémienne » et demandant avec une rage hystérique qu'on la pend, incarne à lui tout seul un certain racisme populiste, mû par des sentiments viscéraux et irrationnels. Les retrouvailles avec sa fille donnent lieu à une danse endiablée réjouissante et à une chanson très drôle interprétée par Jérôme Setian. Esmeralda (la très jolie Sophie Carnet), même dans les moments les plus parodiques, reste charmante : elle marche et danse toujours avec légèreté et grâce. Certes la satire sociale, par moments effleurée avec succès – refus de Phoebus de se salir les mains en exécutant lui même les basses besognes, jugement hâtif d'Esmeralda, dédain et jalousie de la jeune noble contre la jolie fille des rues – pourrait être plus développée, certains passages affinés, d'autres raccourcis, comme le dialogue sur la

torture entre Phoebus et un archer. Mais l'ensemble est plaisant, avec succession de clins d'œil à d'autres adaptations (celle de Plamondon et Cocciante, le film de Delannoy, etc...), à des chansons à succès, à des œuvres connues (entre autres « La chèvre de Monsieur Seguin »). Jérôme Setian chante bien, on s'amuse beaucoup, et on perçoit dans cette fête bon enfant une réelle sympathie avec l'œuvre originale.

Quand Esmeralda inspire la mode...

Lu dans *Marie France* (numéro de mai 2009) qui explique ce qu'est le style « bohémienne » :

« *Bohémienne*

Inspiré de l'esprit tzigane, coloré, sensuel et anticonformiste, ce look dégage un vrai parfum de liberté.

Son origine :

Esmeralda, l'héroïne du roman de Victor Hugo publié en 1831, en est l'image la plus célèbre. Trop pauvre pour s'offrir ses propres vêtements, elle récupère ce qu'elle trouve. D'où une garde-robe colorée et bariolée de tuniques et longues jupes fluides serties de volants et de franges ou de broderies. Elle garde de ses origines espagnoles et du flamenco une immense passion pour les bijoux, les cliquetis de ses multiples bracelets annonçant toujours sa présence. Dans les années 1970, des créateurs comme Saint-Laurent et Lacroix s'inspirent de son exotisme avant de sophistiquer la haute couture ».

Le Petit Roi de Galice

Le 29 juin 2009 a été donné au Palais des rencontres de Château-Thierry une adaptation du « Petit roi de Galice ».

Une arche dans un hôpital.

Dans le jardin de l'hôpital de Cimiez, à Nice, on peut voir une arche réalisée d'après les créations de résidents et patients en 2007 – 2008. L'œuvre d'un nommé A. Wagner évoque l'autodafé de livres en mai 1933 (quelques mois après l'avènement d'Hitler), en Allemagne ; un livre ouvert, donne les noms d'écrivains qui, avant ceux de 1933, ont été victimes, d'une manière ou d'une autre, de l'obscurantisme et de la répression : Diderot, Cervantès, Ibsen, Tolstoï, Dante, V. Hugo, E. Zola, Rousseau, Flaubert, avec cette légende : « Autodafé. Plus jamais ça ! »





L'Arche de l'hôpital de Cimiez à Nice. L'œuvre de A.Wagner est la quatrième, à droite, en partant du haut.

ENVOIS D'ARTICLES OU COMPTES RENDUS

Conseils aux auteurs pour la présentation des textes envoyés

Remise du texte

- Par courriel (e-mail) à d.gasiglia-laster@laposte.net ; traitement de texte WORD. Fichier attaché.
- Date de remise du texte pour le n° 9 (2009-2010) : avant le 31 octobre 2009.

Composition générale du texte

- Longueur : La longueur des articles de fond ne devra pas excéder 50 000 signes.
 - Corps du texte : haut : 1,8 cm ; bas : 1,7 cm ; gauche : 2,7 cm ; droite : 2 cm ; reliure : 0,1 cm ; en-tête : 3 cm ; pied de page : 3 cm
 - Alinéas : retrait ½.
 - Interlignes : interlignes simples.
 - Capitales : les capitales doivent être accentuées.
 - Texte en Times New Roman 11 pts / notes en Times New Roman 9 pts. Il est recommandé d'insérer des intertitres (en gras). Ligne de blanc avant l'intertitre, mais non pas après.
 - Citations courtes : « » ; citations à l'intérieur d'une citation : " "
 - Citations de plus de deux lignes : retrait de deux centimètres pour l'ensemble, précédé et suivi d'une ligne laissée en blanc (sans « »). L'ensemble de la citation en italiques.
 - Ellipses dans les citations : [...]
 - Titre en Times New Roman et en capitales : 16 pts.
 - Notes en bas de page (système automatique).
 - Espace avant et après : ; !
 - Tiret : –
 - Le soulignement est à proscrire. Si l'on veut souligner un mot, le mettre en italiques.
 - Indications bibliographiques en notes :
1. Livres : prénom auteur nom auteur, *Titre*, éditeur, lieu d'édition, année d'édition, numéros des pages citées (p. 00-00).
 2. Articles dans un livre : prénom auteur nom auteur, titre de l'article entre guillemets dans *Titre Livre*, textes réunis par x, éditeur, lieu d'édition, année d'édition, numéros des pages citées.
 3. Articles dans une revue : prénom auteur nom auteur, titre de l'article entre guillemets dans *Titre Revue*, numéro, lieu d'édition, année, numéros des pages citées.
 4. Documents électroniques : prénom auteur nom auteur, « titre document », adresse du site, date de consultation.

RUBRIQUE DANS LAQUELLE L'ARTICLE SERA INSÉRÉ

Le Comité de lecture se réserve le droit de choisir dans quelle rubrique il publiera le texte (si celui-ci a été retenu).

N'UTILISEZ PAS D'AUTRES COMMANDES – CARACTÈRES, TABULATEURS, ESPACES ETC.

Tout texte envoyé sera soumis à l'acceptation du Comité de lecture qui se réserve le droit d'apporter des modifications à l'article pour des raisons diverses : maladroites de style, article trop long, erreurs relevées, etc... Les articles non retenus ne seront pas renvoyés à l'auteur mais il sera informé de l'acceptation ou du refus de son texte.

Ont participé à ce numéro :

Eric Bertin, Brigitte Buffard-Moret, Françoise Dubor, Danielle Dumas, Danièle Gasiglia-Laster, Janine Gillon-Tran, Jean-Marc Gomis, Floriana Guerriero, Hubert Haddad, Jean-Marc Hovasse, Serge Kantorowicz, Arnaud Laster, Bernard Le Drezen, Paul Lera, Daniel Liron, Jacques Lonchamp, Alix Loiseleur des Longchamps, Jean-Paul Papot, Anne Penesco, Coralie Salonne, Diane Silva, Aurelia Vermer, Franck Wilhelm.

Remerciements

- . au Musée Victor Hugo de Villequier de nous avoir procuré la photo de couverture (époque Jersey, par Charles Hugo) et de nous avoir permis de la reproduire à titre gracieux;
- . au Metropolitan Opera de New-York pour l'envoi des photographies de Marty Sohl et l'autorisation de les reproduire à titre gracieux;
- . à Paule d'Héria de nous avoir confié pour la publication un extrait du Journal de Paul Lera et envoyé la photo reproduite p. 12 ;
- . à David Alagna de nous avoir autorisés à reproduire les couvertures du livret et du CD de son opéra *Le Dernier Jour d'un condamné* avec le dessin de Fréderico Alagna, p. 86 ;
- . à Hubert Haddad pour l'écriture et l'envoi d'un texte inédit dans lequel il parle de son intérêt pour Hugo ;
- . à Serge Kantorowicz et à Hubert Haddad de nous avoir autorisés à reproduire des extraits de leur Carnet sur Hugo (dessins de Kantorowicz et texte de Haddad) ;
- . à l'Alliance française d'Avellino pour l'envoi des photos des manifestations du Festival Victor Hugo et Egaux à Avellino en 2008 et 2009 ;
- . à Andrea Beaghton pour l'envoi des photos (p.92, 93, 94) de la soirée à la Wallace Collection de Londres dans le cadre du Festival Victor Hugo et Egaux 2008;
- . à Germain Ferstler et Catherine Poncioux pour les documents qu'ils nous ont envoyés.

Photos de :

- . Charles Hugo (couverture)
- . Marty Sohl (Metropolitan Opera de New-York), p. 95, 96, 97, 98, 99.
- . Danièle Gasiglia-Laster, p. 8, 9, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 90, 91, 100, 101, 102, 103, 104, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 123, 124 (haut), 125 (bas), 126, 127, 127, 128, 129, 130, 182, 183.
- . Marilou Demangeat, p. 84 (photo de David Alagna), p. 85 (photos de Roberto Alagna et de Nathalie Manfrino).
- . Arnaud Laster, p. 85 (photo de Roberto Alagna et Danièle Gasiglia-Laster).
- . Carlo Luigi Pennetti, p. 103 (photo rencontre Hugo-Voltaire), 133.
- . Valérie Roumy, p. 135, 136 (haut).
- . Eugenio Prieto, p. 136 (milieu et bas, copyright Sorbonne nouvelle / Eugenio Prieto).
- . Daniel Liron, p. 147, 148, 149 (bas), 155 (bas).
- . Rogi André, p. 139 (photo Prévert).

Collections de :

- . Jean-Marc Gomis, p. 70, 139 (photos de Hugo).
- . Pierre Leufflen, p. 139 (portrait de Voltaire)
- . Germain Ferstler, p. 157, 158.
- . Gérard Pouchain, p. 80, 105, 128.
- . Compagnie Les Mistons, p. 11.
- . Daniel Liron, p. 141, 142, 143, 144, 145, 146, 149 (haut), 150, 151, 152, 153, 154, 155 (haut).
- . Catherine Poncioux, p. 159, 160.

La photo de Didier Moine de la p. 10 nous avait été donnée par lui-même.

Droits réservés : p. 15, 51, 128 (portrait Berlioz).